Réveillez-vous!

LE DIEU MAMMON

Certains faits que vous ignorez peut-être concernant l'argent

Révolution dans le domaine du bain

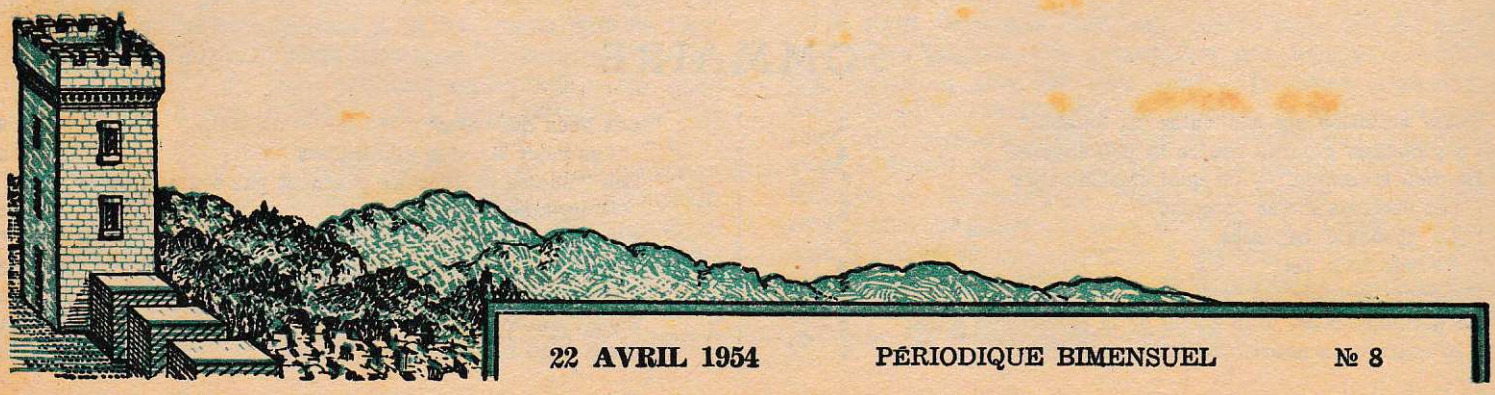
Hier, un luxe ; aujourd'hui, une nécessité

Les yeux qui voient

L'acuité visuelle des animaux comparée à celle des hommes

Pour qui la Bible fut-elle écrite ?

A-t-elle été rédigée à votre intention ?



22 AVRIL 1954 PÉRIODIQUE BIMENSUEL № 8

LA MISSION DE CE PÉRIODIQUE

Les sources d'information capables de vous tenir en éveil devant les problèmes vitaux de notre époque doivent être affranchies de la censure et ne jamais servir des intérêts particuliers. « Réveillez-vous! » jouit d'une telle liberté. Il fait face aux réalités et publie librement les faits. Il n'est esclave d'aucune ambition ni obligation politiques et n'est pas asservi aux faiseurs de publicité dont la susceptibilité doit être ménagée. Les antiques traditions ne l'influencent pas. Pour vous parler sans contrainte, il garde son indépendance, mais n'en abuse pas et maintient son intégrité envers la vérité.

Ce périodique a recours aux agences d'information, mais ne dépend d'aucune. Il a des correspondants dans le monde entier et leurs reportages non censurés paraissent dans ses colonnes. Son point de vue est international. Imprimé en plusieurs langues, il est diffusé dans de nombreux pays et peut être lu par jeunes et vieux. Il traite de sujets variés tels que: Politique, commerce, religion, histoire, géographie, science, conditions sociales, merveilles de la nature, etc. On peut dire que son champ d'investigation est aussi vaste que la terre et aussi élevé que les cieux.

« Réveillez-vous! » s'engage à suivre des principes justes, à démasquer des ennemis cachés, à mettre en garde contre des périls insoupçonnés, à défendre la liberté de chacun, à consoler les affligés et à réconforter ceux que découragent les échecs répétés d'un monde inique. Il donne en outre l'espérance certaine de l'établissement d'un Monde Nouveau fondé sur la justice.

Familiarisez-vous avec ce périodique! Tenez-vous éveillé en lisant « Réveillez-vous! »

Périodique bimensuel

WATCH TOWER BIBLE & TRACT SOCIETY

Imprimerie:

117, Adams Street — **Brooklyn 1, N. Y., U. S. A.**
N. H. Knorr, Président — Grant Suiter, Secrétaire
Filiale en Suisse: — 39, Allmendstrasse, Berne 22
Editeur pour la Suisse: — ASSOCIATION DES TÉMOINS DE JÉHOVAH DE SUISSE
Rédacteur responsable: — Alfred Rutimann

Tirage total: 1 200 000 exemplaires — **Le numéro 20 fr. en France, 3 fr. en Belgique, 25 ct. en Suisse**

Langues dans lesquelles ce périodique paraît:
Bimensuel — africaansch, allemand, anglais, espagnol, finlandais, français, hollandais, norvégien, suédois
Mensuel — danois, grec, portugais, ukrainien.

Bureaux	Abonnement annuel
Amérique, U. S., 117, Adams St., Brooklyn 1, N. Y.	$ 1
Belgique, 28, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3	60 fr.
France, Les Témoins de Jéhovah, 3, Villa Guibert, Paris 16e	350 fr.
Suisse, 39, Allmendstrasse, Berne 22	5 fr.

Les versements devraient être faits au bureau de votre pays et cela en observant les prescriptions donnant toute garantie pour les payements. Berne accepte les versements des pays dans lesquels la Société n'a pas de bureau, mais seulement sous forme de mandat international. Les montants de l'abonnement dans divers pays sont mentionnés ci-contre dans la valeur monétaire locale.
Une communication pour abonnement venant à échéance sera faite avant la parution des deux derniers numéros de l'abonnement et cela au moyen d'une fiche de renouvellement.
Tout changement d'adresse parvenant à notre bureau entre en vigueur dans l'espace d'un mois. Veuillez nous faire parvenir l'ancienne et la nouvelle adresse.

Awake! Semimonthly — French edition Printed in Switzerland

SOMMAIRE

Votre ambition est-elle vaine ou louable? 3
La globuline gamma contre la poliomyélite 4
Le dieu Mammon, — en quoi consiste-t-il? 5
Les diverses sortes d'argent 5
La monnaie bancaire 6
Le rôle de la foi 6
Comment enlever les taches 7
Le développement et le déclin de la civilisation maya 8
L'écriture, la nourriture et l'architecture 9
Les yeux qui voient 9
Les yeux les plus admirables 10
Les Témoins de Jéhovah prêchent par toute la terre
Hong-kong 11
« Ta parole est la vérité »
Pour qui la Bible fut-elle écrite? 12
Révolution dans le domaine du bain 13
Connaissez-vous la réponse? 14
Coup d'œil sur le monde 15

Réveillez-vous!

« C'est l'heure de nous réveiller enfin. »
— Romains 13:11

Volume XXII | Berne, 22 Avril 1954 | Numéro 8

Votre ambition est-elle vaine ou louable ?

IL EST bon d'avoir une ambition. Il est bon aussi de chercher à savoir ce qu'elle vaut. S'il est, en effet, des ambitions convenables et louables, il en est d'autres qui sont insensées et vaines. Dans les deux cas il s'agit du désir ardent d'aller de l'avant. Cependant, si ce désir de progrès devient immodéré, il risque de se muer en égoïsme pur sous une apparence de générosité. Voilà pourquoi il sera salutaire d'évaluer nos ambitions à leur juste valeur.

Il existe malgré tout dans le monde des personnes absolument dépourvues d'ambition. Celles-là ne bougent pas. Pour elles la vie même devient monotone, et elles en sont réduites à tuer le temps. D'autres, par contre, sont nées coiffées: à leur naissance les attendaient fortune, possessions, titres de gloire et royauté. Leur ambition se trouve ainsi réalisée dès qu'elles ouvrent les yeux — pour peu que la jouissance de cette condition privilégiée soit pour elles le nerf de la vie. D'autres enfin sont venues au monde sans un sou vaillant mais avec énormément d'ambition. Bien que les ambitions soient les plus diverses ici-bas, certaines sont beaucoup plus courantes que d'autres.

Ainsi, en tête de liste, vient indiscutablement l'ambition de se faire « un nom », celle-là même que mit à l'honneur autrefois Nimrod en personne. C'est cette alléchante perspective qui fut à l'origine du projet d'érection de la tour de Babel. « Allons! bâtissons-nous une ville et une tour dont le sommet touche au ciel, et faisons-nous un nom. » (Genèse 11: 4). Dieu n'a pas voulu que l'homme ambitionnât la gloire. Les pages de l'Histoire témoignent que Jéhovah lui-même a taxé cette ambition de « vaine » en réduisant à néant les efforts des ambitieux constructeurs.

Rechercher la gloire c'est vénérer sa propre personne, désir insensé pouvant être fatal. Nombreux sont les « héros » militaires rendus à la vie civile qui se sont sentis abandonnés et abattus lorsqu'ils furent brusquement dépouillés de leurs brillants uniformes et de leurs décorations et que la gloire qui y était attachée se fût évanouie.

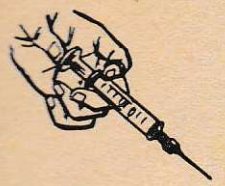
Combien de gens n'embrasseront avec enthousiasme telle ou telle carrière qu'après avoir posé cette question décisive: Quel prestige cela nous donnera-t-il? Mais dans ce cas, n'ambitionnent-elles pas moins la chose proprement dite que la gloire qui s'y rattache?

Certains grands magazines américains ont publié des tableaux indiquant le prestige respectif des principales professions. Le ministre de la religion vient en tête de liste. Après avoir fini son séminaire, il deviendra « père » ou « révérend » et jouira d'une certaine considération avant même d'avoir prononcé son premier sermon. Quel contraste dans le cas de Jésus-Christ qui ne voulut même pas accepter le titre de « Bon maître »! « Pourquoi m'appelles-tu bon? Il n'y a de bon que Dieu seul. » — Luc 18: 19.

Cependant, certains n'aspirent ni à la gloire ni aux richesses. Ils préfèrent de beaucoup la puissance! C'est pourquoi de nos jours on trouve beaucoup de Napoléons et d'Hitlers. Mais le pouvoir c'est encore l'ambition de celui qui ne cherche qu'à trôner derrière un imposant bureau, pour crier des ordres à des subordonnés respectueux. Dans cette recherche du pouvoir, de même que dans la recherche de la gloire et de la richesse, il faut souvent écarter, renverser ou abattre l'homme dont on ambitionne la place.

Les suprêmes ambitions de l'homme seraient-elles donc vaines? Voici ce que répond la Bible: « Les sages meurent, — semblablement que l'impie et l'insensé périssent, — et laissent leur bien à autrui. Dans leur pensée, leurs maisons seraient éternelles, — leurs demeures subsisteraient de génération en génération, — et ils perpétuent leurs noms en les faisant porter à leurs domaines! » (Psaumes 49: 11, 12, *Liénart*). Les hommes aspirent à la richesse, mais c'est là une ambition vaine, aussi vaine qu'un écho. Quelle satisfaction cela vaut-il à un homme de laisser ses biens à d'autres, parfois même à ceux pour qui il ne les destinait pas et qui se réjouissent de sa mort? Les hommes acquièrent des terres et leur donnent leur nom. Mais cela ne leur profite nullement car, en fin de compte, un coin de terre d'un mètre sur deux suffit pour contenir le plus grand conquérant du monde!

Il n'est donc pas étonnant que le sage roi Salomon ait dit en parlant des poursuites des hommes: « Tout est vanité et poursuite du vent. » Il existe cependant une ambition convenable et louable: « En conclusion: tout bien entendu, crains Dieu et observe ses préceptes, c'est le devoir de tout homme. » (Ecclésiaste 12: 13, *Les Moines de Maredsous*). Voici l'ambition convenable: rechercher la gloire du nom de Jéhovah! C'est une ambition qui n'est pas réservée à quelques-uns seulement, mais que peuvent avoir tous les hommes qui recherchent la vie dans le monde nouveau de Jéhovah. Pourquoi donc se contenter d'une ambition vaine?



La globuline gamma contre la poliomyélite

EN 1953, on a fait une grande publicité autour de la globuline gamma, médicament destiné à combattre les épidémies de poliomyélite. Cette maladie, appelée aussi *paralysie infantile,* est essentiellement une maladie d'enfants. On en a enregistré en 1952 57 000 cas rien qu'aux Etats-Unis.

Dans son numéro du 20 octobre 1953, le périodique *Look* s'élève contre un emploi insuffisant de la globuline gamma aux Etats-Unis en 1953. Pourtant l'auteur de l'article admet que le traitement n'a pas l'efficacité voulue, déclarant notamment: « Tandis que dans certains cas les inoculations collectives se sont révélées efficaces, il n'est pas certain que des injections administrées à l'entourage d'un malade puissent enrayer la maladie. En fait, suite aux enquêtes entreprises pendant et après les épidémies en Utah, au Texas et en Iowa, on a dû admettre que la globuline gamma offre une très faible protection, à moins qu'on ait pu dépister la maladie dès son début et faire immédiatement les injections. »

A ce sujet le rapport sur la poliomyélite, rédigé par des experts de l'O. N. U., est très intéressant. Nous citons ce qui suit du *New York Times* qui publia ce rapport dans son numéro du 20 septembre 1953:

« Rome, 19 septembre — Aujourd'hui un comité de huit experts a signalé l'« échec total » de tous les efforts tentés jusqu'ici pour enrayer la poliomyélite; il a condamné l'emploi aveugle et généralisé de la globuline gamma.

» Le comité qui s'est réuni à Rome au cours de la semaine dernière sous la présidence du Professeur John R. Paul, de l'Ecole de Médecine de l'Université Yale, a été nommé par l'Organisation mondiale de la Santé, — organisme spécialisé de l'O. N. U. D'après ces experts le virus de la poliomyélite envahit le corps à la suite de rapports étroits avec des personnes contaminées. Ils estiment que sous peu il sera possible d'enrayer cette maladie grâce à des vaccins antipoliomyélite qui en sont encore au stade expérimental. En attendant le comité recommande une série de « mesures de prophylaxie » que les particuliers et les services de la santé feraient bien d'adopter pour lutter contre la propagation de cette maladie. »

Le *New York Times* cite dix de ces recommandations, dont celles-ci: les personnes de l'entourage immédiat d'un cas de poliomyélite devraient éviter toute fatigue; il est bien de suspendre pendant les épidémies l'emploi généralisé des injections intramusculaires de nature irritante, par exemple des composés organiques d'arsenic et des métaux lourds; il convient de se laver fréquemment les mains, surtout après défécation et avant les repas. Le journal poursuit:

« Au sujet de la globuline gamma, le comité déclare qu'elle confère une protection contre la maladie à forme paralytique pendant une période de cinq à six semaines, sans qu'on ait pu prouver que cette protection ait été effective au cours de la semaine qui suit immédiatement l'inoculation. Après avoir exprimé l'opinion que la globuline gamma ne convient pas pour des inoculations collectives, le comité déclare que l'on pourrait toutefois l'administrer avec profit aux personnes qui sont en contact direct avec une victime de la maladie, aux malades d'une salle d'hôpital ou aux élèves d'une école maternelle après dépistage d'un cas de poliomyélite.

» Le comité recommande également que l'on entreprenne dans le monde entier des recherches sur la poliomyélite... Il déclare que la forme paralytique de la maladie devient plus fréquente et pose un sérieux problème dans presque tous les pays du monde. »

D'après le *New York Times* du 15 septembre 1953, le comité aurait déclaré antérieurement que la globuline gamma, aux doses utilisées jusqu'à présent, « ne prévient pas l'infection, mais entrave seulement l'invasion des tissus vulnérables des centres nerveux par le virus. Elle ne constitue pas la solution définitive du problème et son utilité est extrêmement limitée ».

Dans son compte rendu de la réunion des experts de l'O. N. U., le *Daily Tribune* de Chicago (20 septembre 1953) a cité ce passage du rapport du comité: « L'emploi pratique de la globuline gamma comme prophylactique de la poliomyélite présente un sérieux inconvénient car, même dans les conditions les plus favorables pour chaque sujet effectivement immunisé, des centaines ou des milliers de personnes subiront des injections sans nécessité. » Une des raisons en est que de nombreuses personnes sont naturellement immunisées. Mais on ne dispose actuellement d'aucune méthode permettant de les reconnaître.

Dans *Sciences Sélection* (octobre 1953) le Dr J.-D. Wassersug, qui joue souvent le rôle de porte-parole des médecins, cite quelques chiffres intéressants au sujet du coût et de la valeur de cette immunisation collective. A raison de sept dollars par enfant une commune du Texas a dépensé 28 000 dollars pour prévenir un seul cas de poliomyélite paralytique, et par une dépense de 224 000 dollars, cette ville a empêché huit cas de paralysie. Et malgré ces lourdes dépenses, il reste établi, comme l'affirme le Dr William Hammon, que « la globuline gamma n'a certainement rien d'une panacée pour la prévention de la paralysie infantile ». Pour résumer, le Dr Wassersug signale que 2000 injections sont nécessaires pour prévenir un cas de poliomyélite.

Nous savons également qu'il faut 75 centilitres de sang pour obtenir la quantité suffisante d'une injection de protéine, ou partie du sérum connu sous le nom de globuline gamma. Devant les témoignages précités, montrant combien sont douteux les résultats de ces injections de sang humain, on se demande si leur emploi est justifiable. En outre, ceux qui s'intéressent à l'aspect biblique de la question se rendront bien compte que, puisqu'il s'agit d'un produit extrait du sang entier, l'injection de la globuline gamma tombe dans la même catégorie que la transfusion sanguine. Or, Jéhovah interdit l'absorption du sang. — Voir Lévitique 17: 10–14; Actes 15: 20, 28, 29.

Le premier d'une série d'articles sur des faits que vous ignorez peut-être et qui concernent l'argent

TOUT le monde s'intéresse à l'argent: la ménagère qui établit son budjet pour les dépenses de la semaine, le père de famille qui doit le gagner péniblement et les enfants qui voudraient en recevoir davantage. L'argent est un des plus grands soucis de chacun. Comment en gagner afin de se procurer le nécessaire? Comment en accumuler assez pour s'assurer une sécurité future? De nos jours, l'argent est un de ces articles les plus courants et pourtant les moins connus.

Considérons l'exemple suivant: Un nommé Dupont passe tout son temps à gagner de l'argent. A première vue cela paraît plutôt sensé car chacun aime avoir plus d'aisance. Mais que se produit-il? Dupont s'acharne à tel point qu'il devient toujours grincheux et irritable. Il est trop occupé pour se plaire dans sa famille et sa famille ne goûte aucun plaisir avec lui. Et qui pis est, il n'a pas le temps de s'occuper de choses plus importantes. Dupont ne recherche que la « sécurité » et pour lui la sécurité consiste en espèces sonnantes et trébuchantes, à voir monter son compte en banque ou à remplir son bas de laine.

Voyons un autre exemple. Cet homme subvient également aux besoins de sa famille, veillant à ce qu'elle ne manque de rien. Il prend ses obligations au sérieux, sans être obsédé comme Dupont par le désir insatiable d'amasser de l'argent. C'est assurément un bon travailleur, digne de confiance, mais il se plaît dans sa famille et en est aimé. En outre il prend le temps de cultiver son esprit et de servir Dieu. Cependant, Dupont considère cet homme comme un sot.

Au chrétien qui consacre une partie de son temps à enseigner la Parole de Dieu à son prochain et à l'aider avec bonté, Dupont demandera: « Qu'est-ce que cela vous rapporte? Qui vous paie? Vous en retirez sûrement quelque avantage! »

Mais lequel de ces deux hommes possède la véritable sécurité? Dupont croit la posséder, il se targue d'être « matérialiste » et il serait très choqué si vous lui disiez qu'il vit par la foi. N'empêche que tel est le cas. Cela vous étonne peut-être? Pour le saisir, il faut d'abord comprendre ce qu'est l'argent et ce qu'il représente. Nous verrons ainsi que le fondement de ces « bonnes espèces sonnantes » est comme un bois vermoulu.

Qu'est-ce que l'argent?

On a défini l'argent de bien des façons: « un pouvoir d'achat », « un moyen d'échange », une commune mesure des valeurs et même « le *rien* que l'on reçoit pour *quelque chose* avant de pouvoir se procurer *n'importe quoi* ».

Cependant l'argent peut être « quelque chose »: de l'or, de l'argent ou quelque autre métal précieux recherché par tous, ayant une valeur aux yeux de tous et facile à transporter. Si vous recevez pour votre travail un tel métal précieux, vous recevez un objet de valeur que vous pouvez conserver ou échanger contre des articles dont vous avez besoin. Mais de nos jours, en général, l'argent est effectivement un « rien », un morceau de papier imprimé, un chèque, un chiffre sur un livret de dépôts, tous des objets sans valeur intrinsèque. Ce sont de simples promesses qui seront peut-être respectées, mais qui dans certaines circonstances seront violées.

Tandis que la valeur de l'or et de l'argent ne se modifie que très lentement, la valeur des promesses est très variable et parfois même absolument nulle. Si, comme notre ami Dupont, vous avez compté sur de telles promesses pour assurer votre sécurité future, vous trouverez peut-être, au moment de les réaliser, qu'une grande partie de votre « sécurité » s'est évanouie. Même aux Etats-Unis, chaque dollar que Dupont a mis de côté en 1939 a perdu 40 pour cent de son pouvoir d'achat.

Mais, proteste Dupont, derrière tout ce papier-monnaie, il y a de l'or et de l'argent et c'est ce qui lui donne sa valeur. Le papier-monnaie n'a-t-il pas la même valeur que l'or à cause des métaux précieux en réserve dans les caves des banques d'émission? Mais où se trouve tout cet or qui étaye la valeur du papier-monnaie? Le 27 janvier 1953, le Trésor public aux Etats-Unis possédait de l'or et de l'argent pour une valeur d'un peu plus de 25 milliards de dollars, ce qui représente moins de la moitié de la somme investie dans les fonds d'Etat et environ un douzième de l'épargne totale du pays qui se chiffre à environ 300 milliards de dollars.†

En général, ce n'est pas le métal précieux qui donne sa valeur à l'argent en circulation, mais la confiance universelle dans son acceptabilité générale. Aussi longtemps que règne cette confiance, l'argent est valable; sans elle il s'effondre.

Les diverses sortes d'argent

Il convient d'examiner ici les diverses sortes d'argent. Il est évident que la plus sûre est la *monnaie métallique* ou monnaie réelle. Ce sont des pièces qui contiennent de l'or, de l'argent ou un autre métal précieux pour leur pleine valeur. Ces pièces sont plus qu'une promesse, elles valent littéralement leur « pesant d'or » (ou d'argent). Cette sorte d'argent a pour ainsi dire disparu.

Vient ensuite la monnaie de papier, convertible en or ou en argent; c'est la *monnaie représentative* d'une quantité donnée d'un métal précieux. Ce genre d'argent est plus facile à manier, mais il arrive que le gouvernement modifie la quantité d'or que le papier représente ou qu'il répudie complètement sa promesse de payer cet or. Ce genre de monnaie devient de plus en plus rare. Autrefois les billets de la Banque d'Angleterre se trouvaient dans cette catégorie, de même, jusqu'en 1933, que les Bons du Trésor aux Etats-Unis.

Actuellement la plus grande partie de l'argent consiste en *monnaie fiduciaire*. Cette monnaie est basée sur la confiance plutôt que sur la valeur d'un métal précieux. Tel est le papier-monnaie de nos jours; il est fondé sur la confiance du public sans porter en lui-même la garantie de son remboursement en or. Telle est également la monnaie d'appoint puisque celle-ci représente une valeur plus élevée que celle du métal dont elle est fabriquée. Cette sorte d'argent tire sa valeur d'un décret ou arrêté gouvernemental qui en établit le cours légal dans le pays, ce qui signifie qu'on est dans l'obligation de l'accepter si elle est offerte en paiement. La monnaie obsidionale, émise en temps de crise pour alléger le fardeau de la dette publique, est la forme la plus anémiée de la monnaie fiduciaire ou fictive. Citons comme exemples les « greenbacks » émis par les Etats-Unis pendant la Guerre civile et

† Le 12 avril 1953 le « New York Times » publia le rapport du Ministère des Finances des Etats-Unis. Selon ce rapport daté du 11 avril, les réserves en or et en argent se chiffraient le 27 janvier à 25 190 489 899.31 dollars. On lit dans « Information Please Almanac » de 1953 (page 319) qu'en 1951, 57 587 000 000 de dollars se trouvaient investis dans les fonds d'Etat et que les économies des particuliers aux Etats-Unis s'élevaient à 290 532 000 000 de dollars.

les coupures émises par les Trésors de France et de Grande-Bretagne pendant la Première Guerre mondiale.

Le gros inconvénient de cette sorte d'argent, surtout pour notre ami Dupont qui s'épuise à en amasser, c'est que sa valeur est extrêmement variable. A l'encontre de l'or et de l'argent qu'on pourrait refondre et vendre pour à peu près le même prix qu'il a coûté, la monnaie fiduciaire ne constitue qu'un reçu, une reconnaissance dont la valeur peut se modifier d'un moment à l'autre par suite d'un changement dans la politique du gouvernement, d'une dévaluation ou d'une inflation. Et si une dévaluation a lieu, notre ami Dupont n'y peut rien faire.

Selon Franz Pick, éditeur du *World Currency Report* (rapport monétaire mondial), les livres d'inventaire commerciaux établis en chiffres représentant des billets de banque, « papier dont la valeur diminue chaque année » (bien qu'ils aient la confiance de Dupont), ne sont que des livres humoristiques.

La monnaie bancaire

Jusqu'à présent nous n'avons envisagé que la plus petite partie de l'argent actuellement en circulation. En général l'argent dépensé pour payer des factures, louer ou acheter des maisons, construire des bâtiments et faire marcher l'industrie ne consiste pas en cette monnaie émise par le gouvernement, mais bien en émissions bancaires. Dans certains pays d'Europe il s'agit en général d'engagements bancaires à vue. Aux Etats-Unis, au Canada et en Grande-Bretagne on rencontre plus spécialement le chèque. Grâce à l'élément de foi, c'est-à-dire la croyance à leur convertibilité en argent comptant sur demande, les chèques et en général les engagements bancaires entrent dans la circulation monétaire.

Cependant, comme le prochain article de cette série nous le montrera de façon plus détaillée, les banques ont depuis longtemps compris que, tant que le public utilise les chèques, elles peuvent prêter beaucoup plus d'argent qu'elles n'en possèdent en caisse, « créant » en quelque sorte de l'argent sur leurs livres. Un emprunteur promet à la banque de rembourser le prêt qu'il sollicite. Si la banque estime la promesse digne de confiance, elle la convertit en pouvoir d'achat, ce qui serait impossible si elle devait prêter quelque chose de tangible, des billets par exemple, mais elle porte simplement le montant du prêt au crédit du client, lui donnant ainsi le droit de tirer des chèques pour la valeur de ce montant. Si la banque peut permettre à ses clients de tirer des chèques pour plus d'argent qu'elle n'en possède, c'est que ces opérations l'obligent rarement à débourser de l'argent comptant. La plupart des gens font simplement verser l'argent à leur compte. Ainsi, quand un emprunteur paie ses créanciers par un chèque, le montant du chèque est simplement transféré de son compte au compte du créancier. Aucun argent n'est sorti de la banque; celle-ci a pu prêter quelque chose qui n'est pas de l'argent et qui sera remboursé avec intérêt.

Naturellement la banque manipule du numéraire et elle en tient en réserve pour ceux qui désirent des signes monétaires, mais elle n'a pas besoin d'en avoir de très grandes quantités puisque la plupart des opérations se font au moyen de simples écritures.‡

On estime que, pour chaque dollar que la banque possède, elle peut en toute sécurité prêter le droit de tirer des chèques pour quatre ou cinq dollars et même plus (dans les pays où le système de chèques est moins courant, elle peut s'engager au même degré). Toutefois la réserve monétaire destinée à faire face aux demandes éventuelles limite la quantité d'argent que la banque peut ainsi « créer ». Aussi étonnant que cela paraisse, dans des circonstances normales, ce système qui consiste à augmenter la quantité d'argent en circulation s'avère sûr et pratique. N'utilisant qu'une encaisse minime, il réduit les taux d'intérêt. Il permet aux hommes d'affaires de faire des emprunts en vue de l'expansion de leurs entreprises, fournit du travail à plus de personnes et leur permet d'acheter davantage de marchandises. En outre il tient compte des fluctuations saisonnières du volume monétaire afin qu'aux périodes de pointe, celle de la moisson par exemple, les banques puissent augmenter les sommes disponibles pour satisfaire les besoins du moment.

Cependant tout ce système est fondé sur la confiance, et si jamais il devait encore chanceler comme c'est arrivé aux Etats-Unis en 1933, ou dans d'autres pays, pour cause d'inflation, notre ami Dupont serait un homme ruiné. Sa foi aurait été mal placée et sa sécurité s'effondrerait. Ses maux d'estomac et son caractère grincheux seraient les seuls vestiges de son opulence d'autrefois.

Le rôle de la foi

Même si Dupont réussit à conserver son argent c'est grâce à la *foi* et non à la *sécurité*. De nos jours l'argent ne consiste pas en « bonnes espèces sonnantes » comme Dupont le croit, mais en une simple promesse de payer et, puisque les promesses ne sont pas toujours étayées par quelque chose de solide comme de l'or, elles ne sont pas toujours dignes de confiance. Il se peut que le gouvernement ne réussisse pas à empêcher une inflation ou que les chefs élus ne gèrent pas sagement les intérêts financiers de la nation. Franz Pick, déjà cité, dit ailleurs: « Les gens ne peuvent admettre la confiscation arbitraire que constitue l'inflation, telle que chaque gouvernement du monde la pratique aujourd'hui. » Mais Dupont est bien obligé de l'admettre ou de faire du marché noir et de violer ainsi les règlements sur les devises (c'est cette activité que Pick explique en rapport avec sa déclaration précitée).

L'intérêt que Pick porte à la valeur de l'argent découle de son expérience personnelle que nous relate le *Saturday Evening Post* (2 mai 1953): « Le 6 janvier 1898, jour de la naissance de Franz Pick en Autriche, son père, un épicier, voulut assurer à son fils une éducation universitaire en contractant une assurance à terme fixe. La valeur nominale en était de 15 000 couronnes, l'équivalent à l'époque de 3000 dollars. Vingt-deux ans plus tard, quand Pick était prêt à aller à l'université, la prime rapporta le prix de deux bons repas. »

Dans beaucoup d'autres pays, notre ami Dupont aurait subi une perte analogue à celle de M. Pick. Le 30 mai 1953 par exemple, suite à un décret du gouvernement tchécoslovaque, de cinquante couronnes économisées il n'en restait qu'une. En Allemagne, en 1923, la valeur du mark tomba à tel point que pour 1 000 000 000 000 d'économies en marks-papier, on conservait l'équivalent d'un mark en or. En Chine, en 1948, l'argent avait si peu de valeur qu'un journal coûtait 25 000 dollars. L'impression d'un billet de 1000 dollars coûtait au gouvernement chinois plus que la valeur du billet. En 1948, quand on institua dans ce pays un nouveau système monétaire on recevait un yuan pour 3 000 000 des anciens dollars épargnés. Un an plus tard, la valeur de ce yuan avait baissé au point qu'il en fallait 500 000 000 pour recevoir un nouveau yuan!

Quand le fondement de la foi dans la monnaie d'un pays s'effondre ou quand l'inflation mine le système financier, l'économie tout entière est ébranlée. Les économies disparaissent comme par enchantement. Le fruit d'années de travail est réduit à néant du jour au lendemain. M. Dupont comprend alors que sa foi a été mal placée, sa sécurité est inexistante, en un mot il est ruiné. La seule chose dans laquelle il plaçait sa confiance a été réduite en poussière et emportée par le vent.

Nous ne voulons nullement condamner l'épargne. Dans des circonstances critiques ou lors de difficultés imprévues, on peut être heureux de posséder des économies ou d'avoir contracté une assurance. Aussi longtemps que l'argent subsiste, il constitue une protection. Il n'y a rien de mal à en posséder pourvu qu'on le gagne honnêtement et que pour le gagner

‡ Même si le chèque tiré sur une banque est versé à une autre, il ne fait que passer par une chambre de compensation où les chèques des diverses banques sont contrebalancés. Un paiement en argent comptant n'est pas nécessaire, à moins qu'une banque ne reçoive plus de chèques des autres banques qu'elle n'en remet à la chambre de compensation.

on ne néglige pas le service de Dieu. Il ressort de ce qui précède qu'à présent l'argent ne peut être considéré comme un élément de sécurité. L'homme qui a fait de l'amour de Dieu son trésor possède une vraie richesse. Il suit la bonne voie et, tout en prenant ses obligations au sérieux, en veillant à la sécurité de sa famille et en subvenant à ses besoins, il garde à l'esprit le conseil que donna le grand Maître dans son sermon sur la montagne: « Mais amassez-vous des trésors dans le ciel, où ni la teigne ni les vers ne consument, et où les voleurs ne percent pas les murs ni ne dérobent. Car là où est ton trésor, là aussi sera ton cœur. » (Matthieu 6: 20, 21, *Crampon*). Cet homme aime la droiture et prend plaisir à ac complir des œuvres bonnes et justes. Il sait que trop souven le dieu Mammon n'est que vanité et promesses trompeuses Même si Dupont parvient à conserver son argent grâce à de placements judicieux et à des nuits blanches, il se demander souvent s'il valait toute cette peine. L'homme qui a accord la première place au service de Dieu n'aura jamais à se pose pareille question car il possède le contentement et la paix d l'esprit. Il sait qu'il agit bien et il possède joie et sécurité biens que le faux dieu de Dupont ne peut lui procurer malgr toutes ses prétentions.

Comment enlever les taches

RIEN de plus facile que de faire une tache sur un vêtement; il est donc nécessaire de savoir comment procéder au détachage. Nous donnons ci-dessous quelques suggestions pour enlever les taches les plus courantes:

A la campagne on fait surtout des taches de cambouis, de poix, de goudron et d'asphalte, toutes très difficiles à enlever. Il faut enduire la tache d'un corps gras (saindoux, vaseline, huile végétale) pour la ramollir et ensuite on la nettoie avec un dissolvant: tétrachlorure de carbone, essence, benzine ou un détachant du commerce. On répète le traitement jusqu'à disparition de la tache.

Les taches de bière s'enlèvent avec de l'eau savonneuse, à laquelle on ajoute un peu d'ammoniaque s'il s'agit d'un tissu bon teint. S'il s'agit de soie blanche, on mouille la tache avec de l'eau oxygénée et on la laisse sécher au soleil, puis on rince à l'eau claire. Si le tissu n'est pas de teinte résistante, on trempe la partie tachée dans de l'alcool à brûler pendant quelques minutes puis on la frotte dans de l'eau savonneuse froide. On laisse sécher puis on brosse bien le tissu; ensuite on lave et on rince. On peut aussi éponger la tache avec un mélange à parts égales d'alcool et d'eau, on l'imbibe ensuite de glycérine et on la frotte entre les mains. On la laisse reposer une demi-heure avant de la rincer.

On enlève les taches de sang en les lavant d'abord à l'eau froide, puis à l'eau savonneuse chaude S'il s'agit d'un tissu lourd, enduisez la tache d'une pâte épaisse d'amidon cru et d'eau. Laissez sécher et brossez. Si les taches résistent, imbibez-les d'alcool à brûler, lavez et rincez.

Les taches de confiture s'enlèvent généralement à l'eau froide. Si la tache résiste, faites-la tremper pendant dix heures environ dans de l'eau savonneuse et laissez sécher au soleil. S'il s'agit d'un tissu délicat, épongez-le plutôt avec de l'eau tiède.

On peut enlever complètement les taches de café, de thé ou de vin sur les tapis en les frottant vigoureusement avec un linge rude. Pour les taches de graisse utilisez un dissolvant. Frottez légèrement pour ne pas faire pénétrer la tache dans le tapis.

D'habitude l'eau savonneuse chaude fait disparaître les taches de café et de thé. Cependant, si la tache résiste, tendez l'endroit taché au-dessus d'un récipient et versez de l'eau bouillante à travers le tissu en tenant la bouilloire à près d'un mètre de hauteur afin que l'eau frappe le tissu avec force. Si la tache résiste encore essayez avec l'eau oxygénée ou le perborate de soude.

Pour les taches d'œuf, épongez avec de l'eau froide On peut, s'il le faut, frotter vigoureusement avec du talc Laissez reposer pendant une demi-heure et rincez dans de l'eau froide.

Pour réussir à enlever les taches de fruits, il faut les traiter immédiatement. Employez le même procédé que pour les taches de café, mais n'utilisez pas de savon sauf pour les taches de citron, d'orange et de pample mousse. Cette méthode est efficace, qu'il s'agisse de taches de fruits crus ou cuits.

L'eau savonneuse chaude enlève les taches d'herbe Si le tissu n'est pas lavable, on éponge avec un mélange de deux tiers d'eau et d'un tiers d'alcool.

Pour enlever le chewing-gum, on le durcit d'abord à l'aide d'un morceau de glace puis on le gratte. Cette méthode convient particulièrement aux tissus lourds. S'il s'agit d'un tissu lavable, on peut ramollir la gomme avec du blanc d'œuf puis on lave.

Pour faire disparaître une tache de crème glacée, on emploie d'abord de l'eau froide puis de l'eau savonneuse tiède. On enlève la matière grasse en frottant avec du tétrachlorure de carbone, on laisse sécher puis on éponge avec de l'eau froide.

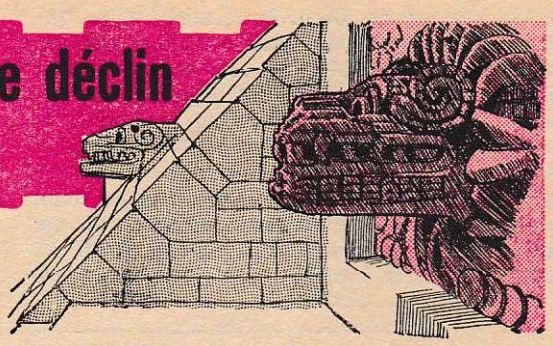
Les taches de rouge à lèvres ne sont pas faciles à enlever. Si la tache est sèche, enduisez-la de saindoux puis nettoyez avec du tétrachlorure de carbone. Si le tissu est lavable, ramollissez la tache avec de la glycérine et lavez.

On traite les taches de médicaments de la même manière que les taches de fruits, et les taches de lait ou de crème comme celles de crème glacée.

Il faut traiter les taches de peinture immédiatement si l'on veut réussir pleinement l'opération. Si le tissu est lavable, enlevez la tache avec de l'eau et beaucoup de savon. Si la tache a eu le temps de sécher, il faut d'abord la ramollir en la frottant avec du saindoux ou de l'huile et ensuite la frotter avec de la térébenthine, du tétrachlorure de carbone ou de l'essence.

Les taches de sueur sont généralement acides; on les lave avec de l'eau savonneuse et on les laisse sécher au soleil. Epongez les tissus délicats avec de l'eau distillée La transpiration des aisselles est alcaline; pour l'enlever on peut employer du vinaigre dilué dans de l'eau. Rincez à l'eau tiède. Pour les taches qui résistent, on peut essayer un décolorant.

Le développement et le déclin de la civilisation maya



De notre correspondant au Guatémala

TOUT indique que les Indiens Mayas connurent une des formes les plus élevées de civilisation ancienne. La leur prit naissance au Guatémala, dans la partie septentrionale du Peten central, vers l'an 300 av. J.-C. et s'éteignit vers l'an 1700 de notre ère.

D'où venaient les Mayas? Certains prétendent qu'ils étaient les tribus perdues d'Israël, d'autres des Nègres d'Afrique un peu décolorés, ou encore des survivants de l'Atlantide fabuleuse qui se seraient sauvés en canoë lors de la disparition de leur continent. Cependant d'après certains traits physiques on admet généralement qu'il s'agit d'une peuplade d'origine asiatique que les migrations conduisirent du nord vers le sud.

On croit que déjà vers l'an 1000 av. J.-C. les ancêtres des Mayas habitaient la presqu'île du Yucatan. Un peuple nomade parlant la langue maya y aurait découvert le téosinte, plante voisine du maïs. Il abandonna alors la vie nomade en faveur de l'agriculture, et cultiva le maïs qui était destiné à devenir la base de sa civilisation.

C'est au quatrième siècle de notre ère qu'on situe officiellement les débuts de l'Ancien Empire. La première période qui va de 317 à 633 fut un temps d'ascension. Pendant la période suivante, de 633 à 731 la civilisation maya s'affirma et se développa encore. Vint ensuite l'âge d'or puis le déclin et la chute de l'Ancien Empire vers 987. De nombreux facteurs contribuèrent à ce déclin: des tremblements de terre et des épidémies telles que la malaria, la fièvre jaune et la peste; les invasions et les guerres intestines. De plus, à cause d'une mauvaise exploitation du sol, les terres cultivables diminuaient sans cesse et des pluies plus abondantes favorisèrent à tel point le développement de la jungle que l'homme dut reculer devant elle.

Avec la renaissance maya commença le Nouvel Empire allant de 987 à 1194. Avant 987, un groupe d'émigrants parlant la langue des Mayas avait traversé la presqu'île et s'était dirigé vers le nord-est. Sous la conduite de Kukulcan, certains d'entre eux, d'origine mexicaine s'établirent en 987 à Chichen Itza.

En l'an 1194 débuta la période mexicaine de l'Empire et de la suprématie de Mayapan. Mais la révolte contre la tyrannie et la chute de cette ville en 1441 marquèrent le début d'un temps de désagrégation qui laissa le pays dans le chaos politique et prépara la voie à la conquête espagnole du XVI[e] siècle.

Après la chute de Mayapan les habitants des plus grandes villes les abandonnèrent, et la plupart retournèrent vers le sud pour s'établir à Peten dans le Guatémala. Plus tard, lors de nouvelles invasions, ils s'allièrent à leurs vainqueurs par des mariages, formant ainsi de nouvelles tribus qui héritèrent toutes d'un peu de sang maya. Finalement les conquérants espagnols les assujettirent tous à la croix et à la couronne espagnole. L'aristocratie, les guerriers, les prêtres, les artistes et les astronomes qui formaient les classes dirigeantes, disparurent presque tous; seul le commun peuple subsista. Subjugué, l'Indien changea sa manière d'être, dissimulant ses pensées et ses émotions. Dans ses croyances se mélangèrent curieusement le catholicisme, le paganisme et les superstitions.

La vie sociale et les superstitions des Mayas

Mais retournons en arrière pour examiner de plus près cette ancienne civilisation. Que chez le Maya moderne personne ne possède les qualités d'un chef, cela est probablement dû au fait qu'autrefois le pouvoir était aux mains de la noblesse et des prêtres. La société se composait de quatre classes: l'aristocratie, le sacerdoce, le commun peuple et les esclaves. L'aristocratie comprenait les magistrats et les fonctionnaires qui administraient les villes et les villages. Le sacerdoce, de même que la noblesse, étaient héréditaires. Les prêtres, qui étaient de savants astronomes et mathématiciens, avaient pour tâche d'offrir les sacrifices. Certains consultaient les dieux et communiquaient leur « réponse » au peuple; d'autres présidaient la cérémonie qui était censée procurer la pluie. Le commun peuple se composait d'humbles cultivateurs de maïs qui, par leur travail ardu, subvenaient aux besoins des nobles et des prêtres. C'est également grâce à leur labeur que furent construits les temples, les colonnades, les palais et les monastères. Outre des dons aux seigneurs, le peuple devait offrir aux dieux par l'intermédiaire des prêtres, du maïs, des fèves, du tabac, du coton, des poules, du miel, des colliers de perles, du jade, du corail et des coquillages. Au bas de l'échelle se trouvaient les esclaves; les uns étaient nés tels, les autres avaient été réduits en esclavage pour vol, d'autres encore étaient des prisonniers de guerre ou des orphelins achetés. Beaucoup de ceux-ci furent acquis pour être offerts en sacrifice.

Les Mayas, très superstitieux, croyaient que les maladies étaient causées par des nains, mais qu'on pouvait se les concilier et éviter des épidémies en plaçant devant la porte des calebasses remplies d'offrandes. Ils s'imaginaient que les œufs mis à couver le vendredi n'écloraient pas; qu'une mince enveloppe de maïs annonçait un hiver doux, et une épaisse, un hiver rigoureux. Le neuf était un chiffre heureux pour les Mayas, car selon leur croyance, neuf dieux dominaient sur le monde souterrain. Le treize également portait chance, parce que ce chiffre occupait une place importante dans le calendrier maya, et parce qu'une hiérarchie de treize divinités se partageait la domination des cieux.

En cas de maladie, on appelait un prêtre ou un sorcier. Au moyen de prières, de cérémonies spéciales, de saignées ou de certaines plantes, le guérisseur parvenait à remettre sur pieds ou achever le malade. Sans doute quelques remèdes étaient efficaces, mais beaucoup n'étaient que superstition et magie. Les Mayas avaient une grande crainte de la mort. Quand l'un des leurs trépassait ils le pleuraient pendant plusieurs jours en pratiquant jeûnes et abstinences. On enveloppait le corps du défunt dans un linceul après lui avoir rempli la bouche de maïs moulu, afin qu'il ait quelque chose à manger dans l'au-delà. Quand il s'agissait d'un membre du commun peuple on l'enterrait sous le sol de la maison ou derrière, et on jetait dans la tombe des idoles ou des objets indiquant la profession du mort; cette pratique subsiste encore. Mais si c'était un noble, on brûlait le corps et on plaçait l'urne cinéraire dans un temple érigé spécialement pour la recevoir.

Pendant leur vie nomade, les Mayas adoraient les forces de la nature: le soleil, la lune, les fleuves et la forêt. Mais quand ils cessèrent d'errer pour devenir des agriculteurs leur religion s'organisa, il y eut un sacerdoce et des temples. Au dixième siècle, sous Quetzalcoatl-Kukulcan, le héros maya, les Mexicains introduisirent l'idolâtrie. Ces Mexicains vivaient néanmoins dans la région sud-ouest du Yucatan et parlaient la langue maya. Selon le Popol-Vuh, livre sacré des Mayas-Quichés, le créateur fit l'homme du maïs. Trois époques auraient précédé la nôtre, chacune prenant fin dans un déluge, sort également réservé au monde actuel. Il existe treize cieux, chacun régi par son propre dieu, et neuf domaines souterrains ayant aussi chacun sa divinité particulière. Les sacrifices, les prières, l'encens, les saignées et les danses jouaient un rôle important dans le culte.

Au seizième siècle, les Espagnols proscrivirent la religion maya et y substituèrent, par la force, la religion catholique. Ce qui reste aujourd'hui des anciennes croyances se rapporte plus aux forces de la nature qu'aux rites pratiqués par les prêtres, les astronomes et les philosophes. Dans le culte actuel des Mayas se retrouve donc un mélange de saints catholiques et de divinités païennes.

L'écriture, la nourriture et l'architecture

L'écriture maya, très développée, est l'un des plus anciens exemples de l'art graphique; elle précède l'écriture égyptienne. A l'époque de la conquête espagnole les Mayas se servaient toujours d'hiéroglyphes. Ils avaient perfectionné également un système de numération composé de points et de traits et se servaient du zéro 1000 ans avant les Hindous et 2000 ans avant son apparition en Europe. Les Mayas écrivaient sur de la peau de daim ou sur un papier solide fabriqué avec des fibres de maguey et plié de manière à former des livres.

Le récit de la vie des Mayas ne serait pas complet si l'on ne parlait pas du maïs. Cette plante assure la subsistance de l'Indien puisqu'elle constitue environ 75 pour cent de sa nourriture. On ignore où les Mayas trouvèrent cet aliment d'une telle importance vitale. Certains, disent, au Pérou, d'autres au Guatémala; en tout cas il est vraiment la base de la civilisation maya. L'ordinaire comprenait également la courge, le potiron, la papaye, la pomme de terre, la sapote, le fruit de l'anone et plus tard l'orange dont les graines furent apportées par Bernal Diaz, l'un des capitaines de Cortès. Comme viande, les Mayas mangeaient du dindon et d'autres volatiles, du lapin, du cerf, du sanglier et du singe.

Les constructions les plus communes étaient des pyramides et des galeries faites parfois de briques mais plus généralement de pierres taillées et couronnées de dalles magnifiquement sculptées. Sur une ou plusieurs des faces, un escalier menait jusqu'au sommet. Parmi les autres restes de la civilisation maya, on a retrouvé des autels, des stèles, des pierres de sacrifice et une sorte de terrain de jeu de paume. La construction de ces énormes édifices a dû exiger de profondes connaissances en mathématiques et en génie civil. Les Mayas faisaient rouler les lourdes pierres sur des billes, car ils ne connaissaient ni la roue ni l'axe. Ces villes superbes érigées sans l'aide de bêtes de somme ou de véhicules à roues, prouvent une brillante culture primitive.

Sous la pression d'une civilisation nouvelle, introduite par les conquérants espagnols, l'Empire maya s'effondra finalement. Il ne laissa comme vestige de sa culture que les vastes ruines qui attirent de nos jours de nombreux touristes. Les Mayas modernes conservent encore d'anciennes coutumes mais celles-ci se modifient sans cesse sous l'influence de l'âge de la machine. Quand Cortès envoya Alvarado au Guatémala, il lui ordonna d'y propager la sainte Foi, mais les Mayas ne devinrent pas chrétiens. La conquête ne fit que produire un syncrétisme de religion païenne et de christianisme apostat, et maintenant encore les Mayas sont assujettis aux fausses doctrines et aux traditions humaines. Seul le royaume de Dieu et ses bénédictions peuvent leur apporter une espérance de liberté réelle et durable. Le message de ce royaume est actuellement prêché chez eux comme chez tous les autres peuples de la terre.

PARTOUT dans le monde des yeux observent. Si vous vous promenez à travers la forêt, des centaines d'yeux, invisibles, vous épient: yeux d'insectes, de reptiles, d'oiseaux et de mammifères. Si vous nagez dans un fleuve ou un lac, des yeux vous regardent, les uns d'en bas, les autres d'en haut. Dans l'océan même luisent des millions d'yeux, certains aussi minuscules et aussi étranges que l'« ocelle » rouge vif qui termine chacun des cinq rayons de l'astérie et d'autres aussi énormes et aussi farouches que ceux du poulpe géant. Tout autour de nous des yeux nous regardent, dans l'eau, dans l'air et sur terre. Certains yeux sont « bifocaux », d'autres ont les propriétés du télescope, d'autres encore sont pourvus d'une sorte de pare-brise ou font fonction de périscope. Il existe des yeux qui ont la faculté de regarder en avant et en arrière, d'autres qui ne peuvent regarder qu'en haut, et, surpassant tous les autres, les admirables yeux humains aux multiples avantages.

Quelle merveilleuse variété d'yeux parmi la création de Jéhovah! En général ces yeux fonctionnent d'après le même principe qu'un appareil photographique, le cristallin projetant l'image renversée d'un objet sur la rétine (qui correspond à la plaque sensible dans la chambre noire de l'appareil). Même les yeux de certains insectes, quoique moins complexes, sont doués de facultés remarquables. « Ils perçoivent une couleur pour laquelle nous sommes aveugles », des objets que nous ne pouvons voir; « ils décèlent la lumière ultra-violette, et la distinguent de celle aux ondes plus longues, seule visible pour nous ». Peu de personnes savent que « les abeilles ont également la faculté de déceler le plan de polarisation de la lumière — ce qui nous est possible seulement à l'aide d'instruments. L'abeille peut donc s'orienter à partir d'un seul coin de ciel bleu, et se servir de cette orientation pour diriger d'autres abeilles de la même ruche vers de riches sources de miel ». — *Sciences Sélection*, janvier 1954.

Caractères étonnants de certains yeux

Tous les serpents possèdent de bons yeux. Le cobra cracheur d'Afrique peut lancer un double jet de venin et atteindre un homme en plein dans les yeux à une distance de deux à

quatre mètres. Il vise avec tant de précision qu'il manque rarement son but. Le serpent ne ferme jamais l'œil pour la bonne raison qu'il n'a pas de paupières, mais cela ne l'empêche pas de dormir. Cette capacité de dormir les yeux ouverts est rare chez les mammifères, mais elle existe au moins chez l'un d'eux, la musaraigne-éléphant d'Afrique, mammifère minuscule qui ressemble à un éléphant en miniature. Une autre caractéristique, rare chez les mammifères mais assez répandue chez les oiseaux et les reptiles, est la troisième paupière qui leur sert de pare-brise. Les yeux du crocodile sont placés assez haut sur la tête pour rester en dehors de l'eau quand le saurien nage, mais si quelqu'un essayait de lui chatouiller l'œil il actionnerait immédiatement la troisième paupière transparente. Ce genre de pare-brise, appelé paupière nictitante, est d'une importance vitale pour les oiseaux qui doivent souvent voler contre le vent. Le chameau est un des rares mammifères qui la possèdent. Jéhovah l'a heureusement pourvu de cette membrane transparente dont il se voile les yeux à volonté sans que sa vue en soit gênée, sinon la moindre tempête de sable lui occasionnerait de graves ennuis.

Les yeux des poissons leur sont surtout utiles pour déceler leurs ennemis et découvrir leur nourriture. La vision dans l'air est très différente de la vision dans l'eau. C'est ainsi que l'œil conçu pour voir dans l'air serait hypermétrope dans l'eau et inversement l'œil qui voit bien dans l'eau serait lamentablement myope dans l'air. Le pingouin, connu pour sa myopie sur terre, voit cependant très bien dans l'eau. Les yeux des animaux aquatiques sont adaptés à leur habitat. Les poissons qui vivent dans les profondeurs de l'océan, par exemple, ne peuvent regarder que vers le haut; disposition bien appropriée, car ils n'ont nullement besoin de regarder vers le bas!

Les habitants des abîmes sous-marins sont souvent « nyctalopes »: leurs yeux conçus pour voir dans l'obscurité des grandes profondeurs seraient aveuglés par l'éclat d'une vive lumière. La plupart des poissons ont les yeux placés latéralement: leur vision est donc monoculaire, c'est-à-dire qu'ils n'utilisent qu'un œil à la fois. Toutefois les poissons qui doivent donner la chasse à une proie en fuite peuvent se servir des deux yeux à la fois, lesquels regardent vers l'avant. L'archer est un poisson étonnant, capable de diriger ses yeux sur le côté, vers le haut et l'arrière mais non vers le bas. D'ailleurs il n'a nul besoin de regarder en bas car c'est dans l'air qu'il trouve de quoi subsister. Il nage à la surface, guettant les petits insectes qui volent au-dessus de l'eau. Quand ce « Guillaume Tell » aquatique a envie d'un morceau de choix, il lance dans l'air un jet d'eau qui abat la bestiole et la lui amène.

L'anableps, poisson tropical, a également des yeux remarquables: ils sont vraiment « bifocaux »! L'anableps cherche sa proie au-dessus et en-dessous de l'eau: il a donc besoin de voir dans l'air et dans l'eau. Ses yeux, très particuliers, sont traversés horizontalement par une bande qui les partage en deux, la partie supérieure étant adaptée à la vision aérienne et la partie inférieure à la vision aquatique. L'anableps est donc bien équipé pour se procurer sa nourriture. Il nage presque toujours à la surface, avec la partie de l'œil qui voit dans l'air en dehors de l'eau et l'autre moitié submergée. Cette disposition singulière lui est bien utile quand il nage dans de l'eau très boueuse. Les gens condamnés à porter des lunettes bifocales s'estimeraient heureux de ressembler sur ce point à l'anableps; ils ne risqueraient plus d'égarer ou de casser leurs verres.

L'hippocampe est un petit animal aquatique bizarre dont la tête ressemble à celle d'un cheval. Ses yeux sont très sensibles au moindre changement de forme ou de lumière. Leur extrême mobilité et leurs mouvements indépendants permettent à l'hippocampe de voir à la fois devant et derrière lui, particularité très pratique quand il est en quête de nourriture. Même les yeux de l'humble escargot ne sont pas à mépriser car ils sont « périscopiques », c'est-à-dire qu'ils se trouvent à l'extrémité de tentacules que l'escargot peut avancer et retirer à peu près comme on allonge ou raccourcit un périscope. Grâce à cette disposition l'escargot peut regarder derrière un coin de terre sans exposer son corps. S'il voit quelque danger il retire promptement ses périscopes et rentre complètement dans sa coquille protectrice.

La vie des mammifères dépend principalement de l'ouïe et de l'odorat, mais certains jouissent d'une grande acuité visuelle. Les animaux qui ont la vue la plus perçante sont probablement ceux qui paissent dans de vastes plaines comme le cerf, l'antilope, la girafe et le cheval. Ceux-ci cependant, comme d'ailleurs beaucoup d'autres mammifères, sont monoculaires. Les animaux chasseurs aux yeux placés en avant ont une vision binoculaire. Parmi ceux-là ce sont probablement les loups et les renards qui ont la meilleure vue.

Des yeux qui voient la nuit

Certaines bêtes voient-elles réellement dans l'obscurité? Aucun animal ne voit dans le noir absolu mais beaucoup ont une meilleure vision que nous pendant la nuit, car leur pupille est plus grande que la nôtre et recueille plus de lumière. Quand il fait noir pour l'homme, le chat y voit encore, car il dilate la pupille pour laisser pénétrer le peu de lumière qui reste. C'est pourquoi l'on peut remarquer que pendant la journée la pupille d'un chat n'est qu'une mince fente verticale mais qu'elle occupe la nuit presque toute la surface de l'œil. Derrière l'œil du chat se trouvent des membranes qui recueillent et réfléchissent le peu de lumière perceptible, de sorte que celle-ci traverse deux fois la rétine qu'elle impressionne deux fois. C'est cette lumière réfléchie qui donne aux yeux du chat l'étrange éclat verdâtre que l'on remarque dans l'obscurité.

On croit généralement que les chauves-souris sont aveugles mais en réalité leur vue est excellente dans la demi-obscurité et assez bonne en plein jour. La chauve-souris peut cependant voler les yeux bandés sans heurter aucun obstacle grâce à ses organes émetteurs et récepteurs d'ultra-sons. Il en est tout autrement des oiseaux qui, à part quelques rares exceptions, ont besoin de leurs yeux pour se diriger et heurtent les obstacles s'ils essayent de voler dans l'obscurité.

La vue des oiseaux est cependant remarquable. Ils ont en effet, de toutes les créatures, la plus grande acuité visuelle. Aussi dit-on de quelqu'un dont la vue est particulièrement bonne qu'il a « un regard d'aigle ». Afin de repérer leur proie et d'échapper à leurs ennemis, les oiseaux ont des yeux qui fonctionnent comme un télescope. La sécurité du cygne blanc, une des bêtes le plus facilement repérables, dépend presque uniquement de cette propriété. Même pour repérer un ver imprudent, il faut avoir de très bons yeux. La vue perçante de l'aigle et du vautour est si merveilleuse que, lorsque l'oiseau plane si haut dans les airs qu'il ne nous paraît pas plus gros qu'une mouche, il distingue sur le sol un objet que nous ne remarquerions ou ne reconnaîtrions pas même à une distance de cent mètres. Rapide comme une flèche, le rapace fond sur sa proie qu'il ne perd pas de vue un seul instant.

Ce n'est donc pas seulement le « télescope » de l'oiseau qui est si remarquable, mais aussi la faculté qu'il a de le régler selon la distance qui le sépare de l'objet. C'est ce qui lui permet de garder sa proie à vue et de s'arrêter au moment voulu pour éviter une collision.

Les yeux les plus admirables

De tous les milliers d'yeux, lesquels donc sont les plus beaux et présentent le plus d'avantages? Les yeux des oiseaux sont très beaux, mais peut-on trouver des yeux plus expressifs et plus magnifiques que les yeux humains? Aucun autre œil n'a de telles propriétés. Les oiseaux connaissent certaines limites soit dans leur vision diurne soit dans leur vision nocturne, mais l'homme possède une combinaison des deux visions; l'œil humain réunit les qualités de celui du rouge-gorge et de celui du faucon et le résultat est incomparable.

Même les yeux du hibou n'ont pas plus de possibilités que les yeux humains car chez lui la précision de la vision diurne a été sacrifiée à une plus grande sensibilité indispensable la nuit. En outre, ses yeux sont si grands qu'ils sont immobiles dans le crâne, si bien que pour changer la direction de son

regard le hibou doit tourner la tête. Et même sa vision nocturne n'est que de peu supérieure à celle de l'homme.

Il est donc évident que, comparés à l'œil humain, les yeux des bêtes accusent certaines limitations. En est-il également ainsi des yeux tant vantés du chat? Certains experts pensent que la manière dont le chat accroît la sensibilité de sa vision ne peut que « diminuer les possibilités de l'œil dans de bonnes conditions d'éclairage ». Concernant l'œil humain on lit dans *Sciences Sélection* de janvier 1954: « L'œil humain constitue donc un magnifique compromis en ce qu'il est presque aussi puissant que celui de l'aigle pendant le jour et de peu inférieur à celui du chat durant la nuit. » Voilà bien une combinaison parfaite! Quelle reconnaissance l'homme ne devrait-il pas témoigner à Jéhovah pour avoir fait de l'œil humain le plus beau, le plus utile et le plus admirable de tous les yeux terrestres!

Hong-kong

SITUÉE sur la côte chinoise, Hong-kong est une colonie anglaise depuis quelque cent dix ans. Le nom lui-même est bien approprié à ce port magnifique car il signifie « courant parfumé » ou « bon port ». Cette colonie relevant de la Couronne, presque complètement entourée par le territoire de la Chine rouge, est administrée par un gouverneur civil assujetti au gouvernement britannique.

On évalue officieusement à 2 200 000 la population de Hong-kong, ce qui donne une moyenne de 304 habitants au kilomètre carré. La majeure partie de la population est groupée dans la ville de Victoria, autour du quartier des affaires de Hong-kong. Dans cette agglomération de nombreuses familles ne disposent que d'un petit appartement ou d'une simple pièce. La question du logement constitue un gros problème. Environ trois cent mille personnes vivent à l'abri de petites huttes dans ce qu'on appelle la « zone des squatters ».

Partout à Hong-kong vous voyez des signes de religion. Dans presque toutes les rues on aperçoit des cathédrales, des églises, des temples, des écoles religieuses, des monastères et des traces du culte des ancêtres. La religion y est représentée par les musulmans, le sikhs, les parsis, les catholiques romains, les catholiques orthodoxes et presque toutes les subdivisions protestantes. La communauté juive y possède une synagogue, les sectateurs bouddhistes du Mahâyâna et du Hînayâna des monastères. Les zoroastriens y ont également un temple. Pourtant lorsqu'on demande à quelqu'un: « Qui adorez-vous? » la réponse est en général celle-ci: « *Ngoh Gair Bai San* », ce qui veut dire « J'adore des dieux ». On ne sait trop ni qui ni ce qu'ils sont.

La plupart des gens ont une religion, mais leur mode d'adoration est toujours très différent de ce qui se pratique en Occident. A chaque entrée pour ainsi dire brûle un bâton d'encens; même lorsqu'une personne part en voyage elle l'emporte souvent avec elle dans le dessein de se préserver des mauvais esprits. Dans de nombreuses maisons se voit la photographie de quelque parent mort, devant laquelle on dépose de la nourriture et autres présents. Si vous attirez l'attention de quelqu'un sur le fait que jamais la photographie ne mange les choses offertes on vous répondra que tout le monde le sait mais que le geste en lui seul est une marque de respect.

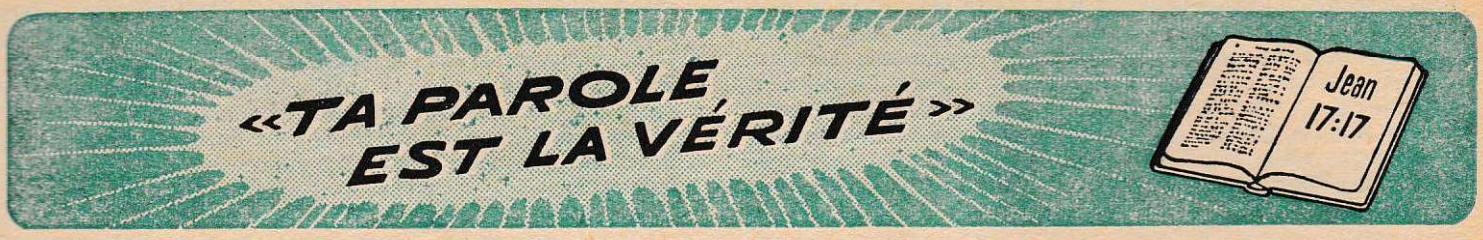
En allant de maison en maison

C'est à ces personnes que les témoins de Jéhovah portent le message biblique du royaume de Jéhovah. Au cours de leur ministère à Hong-kong ils rencontrent beaucoup de portes fermées. Les gens craignent les voleurs qui sont audacieux et rusés. De tout petits judas permettent d'examiner minutieusement le visiteur qui se voit poser de nombreuses questions avant d'être admis à l'intérieur. Les personnes qui vous reçoivent sont très polies. Souvent, dans la pièce principale sont disposés les archives familiales et divers tableaux représentant des sujets religieux, comme cela se fait en Chine. Là où figure une représentation de Jésus un ou plusieurs membres de la famille appartiennent à la religion chrétienne. Lorsqu'on présente des publications bibliques, même les enfants demandent à voir ce que c'est. Mais quelle pénible impression quand les personnes vous répondent qu'elles ne savent pas lire, alors que quelques instants plus tôt toutes sans exception étaient en train de lire! Ce n'est là qu'une façon polie de dire en chinois: « Cela ne m'intéresse pas » ou bien: « Je n'ai besoin de rien. » Souvent, pour être polies, elles prendront des publications, simple façon de montrer du respect.

Fréquemment, lorsque les témoins de Jéhovah passent de porte en porte, ils rencontrent des personnes qui ne professent aucune religion, mais qui manifestent néanmoins le désir de connaître Dieu. Dans ces cas ils ont en perspective une longue discussion au cours de laquelle il faudra argumenter sur de nombreux points. Et ce sont toujours les mêmes sujets qui reviennent dans la conversation. Le fait de retourner voir de telles personnes constitue une véritable épreuve d'intégrité. Il se peut que semaine après semaine il faille leur expliquer de simples petites questions bibliques. Quand la discussion porte sur des sujets doctrinaux, on ne fait rien pour user de tact. Ce qu'ils veulent c'est que vous exposiez vos arguments sans ménagements, en disant nettement ce qui est vrai et ce qui ne l'est pas. Les Chinois vous respecteront si vous leur parlez de cette manière, parce qu'ils comprennent que vous le dites pour leur bien.

Il arrive souvent aussi que pendant une étude ils répondent « oui » alors qu'ils n'ont pas compris. Ils font cela par politesse. Ils préfèrent continuer sans comprendre plutôt que de vous donner l'impression que l'explication donnée n'était pas assez claire. Pour surmonter cet obstacle et savoir s'ils ont réellement compris il suffit de leur poser une question à laquelle ils devraient normalement répondre « non »; s'ils répondent par un « oui » c'est signe qu'ils n'ont pas compris. Il ne reste ensuite qu'à reprendre les explications jusqu'à ce qu'ils aient compris. Il faut en général longtemps avant que les personnes chez qui l'on conduit une étude biblique parviennent à la maturité dans la connaissance des Ecritures, car il y a une foule de termes absolument nouveaux pour eux. Rares sont ceux qui ont déjà quelques connaissances bibliques. Dans la majorité des cas il faut leur enseigner la moindre vérité biblique.

Les Chinois sont des gens sympathiques. Ils appartiennent à une nation fort ancienne dont les traditions remontent très loin dans le passé. Pour bien des choses ils font beaucoup mieux que les nations modernes. Mais leurs grands problèmes sont identiques à ceux de toutes les nations de la terre. Ils aspirent à la vérité, à la justice et l'équité. Lorsque ces personnes viennent à la connaissance de Jéhovah et commencent à l'aimer, elles le font de tout leur cœur. Elles sont sans doute nombreuses celles qui survivront à Harmaguédon pour goûter les bénédictions du monde nouveau.



Pour qui la Bible fut-elle écrite ?

LA BIBLE n'a pas été écrite pour tout le monde. Elle ne fut pas écrite pour l'insensé, ni pour le méchant, ni pour celui qui est sage à ses propres yeux. Elle ne fut pas écrite pour ceux qui ne croient pas en Dieu et qui, par conséquent, ne considèrent pas la Bible comme sa Parole de vérité. Elle ne fut pas écrite non plus pour les hommes orgueilleux ou hautains, paresseux ou indifférents. Elle a été écrite pour « l'homme de Dieu », afin qu'il soit accompli et propre à toute bonne œuvre. — II Timothée 3: 16, 17.

Pour l'homme de Dieu, la Bible est un livre ouvert, débordant de lumière et de vérité. Il sait apprécier son harmonie parfaite et reconnaît en elle la Parole de Dieu. Pour lui la Bible a un sens. Elle révèle la relation existant entre l'humanité et son Créateur, les desseins de ce dernier à son égard et montre clairement aux hommes ce qu'ils doivent faire pour obtenir la vie éternelle. Par contre, pour tous ceux qui, par leur conduite ou par leurs paroles disent: « Je ne crois pas en Dieu », la Bible reste un livre fermé. Ils ne voient dans ses récits que contes et légendes pleins de contradictions. Ceux-là ne comprennent pas la Parole de Dieu parce que ce sont des insensés. Dieu ne révèle pas ses desseins à cette catégorie d'hommes: « L'insensé dit en son cœur: Il n'y a point de Dieu! Ils se sont corrompus, ils ont commis des actions abominables; il n'en est aucun qui fasse le bien. » (Psaume 14: 1). Ce n'est pas pour de telles personnes que la Bible a été écrite.

Elle ne le fut pas non plus pour le méchant. « La lumière est semée pour le juste, et la joie pour ceux qui ont le cœur droit. » La lumière ou la compréhension de la Parole de Dieu est pour l'homme qui prend plaisir à se conformer à la loi de Dieu et s'efforce de marcher dans ses voies. « Heureux l'homme qui ne marche pas dans le conseil des impies, qui ne se tient pas dans la voie des pécheurs, et qui ne s'assied pas dans la compagnie des moqueurs, mais qui a son plaisir dans la loi de Jéhovah, et qui la médite jour et nuit! » Le méchant s'obstine à suivre une ligne de conduite contraire à la volonté de Jéhovah. Il demeure aussi dans les ténèbres spirituelles en ce qui concerne les desseins de Jéhovah. — Psaumes 97: 11; 1: 1, 2, *Crampon 1905*; II Pierre 2: 4; Psaume 145: 20.

La Bible n'a pas été écrite pour les orgueilleux ou les hautains. « Il conduit les humbles dans la justice, il enseigne aux humbles sa voie. Tous les sentiers de Jéhovah sont miséricorde et fidélité pour ceux qui gardent son alliance et ses commandements. » (Psaume 25: 9, 10, *Crampon 1905*). L'homme orgueilleux et hautain se considère de beaucoup supérieur aux principes éternels de Jéhovah Dieu pour qu'il s'y soumette ou soit guidé par eux.

Une autre personne pour qui la Bible n'a pas été écrite, c'est le paresseux, l'indifférent. Il peut très bien posséder plusieurs Bibles, mais il ne trouvera jamais le temps de les étudier. S'il désire comprendre la Parole de Dieu il faudra qu'il se conforme à ce conseil de Jéhovah:

« Mon fils, si tu reçois mes paroles, et si tu gardes avec toi mes préceptes, rendant ton oreille attentive à la sagesse, et inclinant ton cœur vers la prudence; oui, si tu appelles la sagesse, et si tu élèves ta voix vers l'intelligence, si tu la cherches comme l'argent, et si tu la creuses comme pour découvrir un trésor, alors tu comprendras la crainte de Jéhovah, et tu trouveras la connaissance de Dieu. Car Jéhovah donne la sagesse, de sa bouche sortent la science et la prudence. » — Proverbes 2: 1–6, *Crampon 1905*.

Il faut que l'on ait faim et soif de vérité et de justice. Il faut accepter de faire certains petits sacrifices pour acquérir ces vérités qui conduisent à la vie. « Heureux l'homme qui a trouvé la sagesse, et l'homme qui possède l'intelligence! Car le gain qu'elle procure est préférable à celui de l'argent, et le profit qu'on en tire vaut mieux que l'or; elle est plus précieuse que les perles, elle a plus de valeur que tous les objets de prix. Dans sa droite est une longue vie; dans sa gauche, la richesse et la gloire. Ses voies sont des voies agréables, et tous ses sentiers sont paisibles. Elle est un arbre de vie pour ceux qui la saisissent, et ceux qui la possèdent sont heureux. » — Proverbes 3: 13–18.

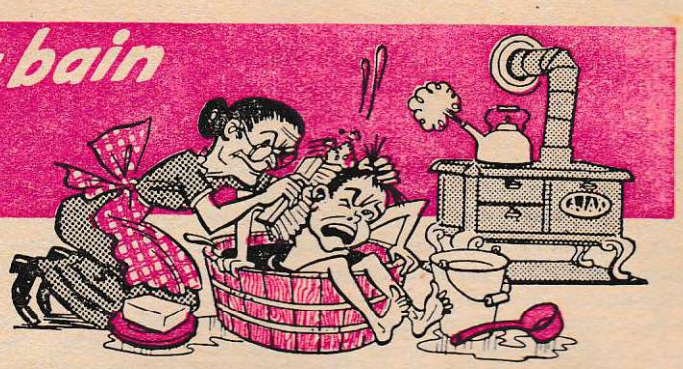
Il existe encore une autre classe pour laquelle la Bible n'a pas été écrite: ceux qui y trouvent toujours quelque chose à redire. Ils feuillettent ses pages, non pour en acquérir une meilleure compréhension, mais pour voir combien ils pourront y trouver de semblants de contradiction. Puis ils en parlent et en discutent jusqu'à ce qu'ils apprennent, avec consternation, que de contradiction il n'en existe pas. Mais ils ne sont pas satisfaits, et continuent de chercher et de discuter comme auparavant, critiquant, décrivant et censurant. De nombreux ecclésiastiques appartiennent à cette classe de personnes. Ils se posent en interprètes de la Parole de Dieu et pourtant affirment que seules certaines parties de la Bible méritent d'être prises en considération. Ils déclarent que l'histoire d'Adam et d'Eve n'est qu'une légende et n'a rien à voir avec la réalité; que le déluge du temps de Noé n'a jamais eu lieu; que les miracles relatés tant dans les Ecritures grecques que dans les Ecritures hébraïques sont absolument inauthentiques; que la Bible enfin est trop démodée, trop peu pratique pour notre civilisation moderne. C'est ainsi que le clergé anéantit le peu de foi que certains avaient encore dans la Bible, qu'il nie son inspiration, renie son Auteur, Jéhovah Dieu, et fait de Jésus un menteur pour avoir dit concernant la Parole de son Père: « Ta parole est la vérité. » Ces ecclésiastiques préfèrent s'appuyer sur leur propre sagesse et leur entendement ou encore se

référer à la sagesse des hommes politiques et des philosophes du monde. Quant à la Bible elle a perdu pour eux tout attrait. Mais ces hommes-là, de même que les orgueilleux, les hautains, les méchants et les indifférents, se rangent parmi les insensés. — Jean 17: 17; I Corinthiens 1: 19–21.

La Bible a été écrite pour les personnes humbles et dociles, pour celles qui sont conscientes de leur dénuement spirituel. De telles personnes doivent montrer qu'elles aspirent à la vérité et à la justice. Jésus déclara: « Heureux ceux qui sentent leur pauvreté spirituelle, car le royaume des cieux est à eux! Heureux ceux qui sont doux, car la terre leur appartiendra! Heureux ceux qui ont faim et soif de la justice, car ils seront rassasiés! » Pour ce genre de personnes la Bible devient une source de lumière et de joie: « Ta parole est une lampe à mes pieds, et une lumière sur mon sentier. Je me réjouis de ta parole, comme celui qui trouve un grand butin. Je hais, je déteste le mensonge; j'aime ta loi. » Elles exercent leur foi en Dieu, ont confiance en sa Parole et ne s'appuient pas sur leur propre intelligence. Elles comprennent que « tout ce qui a été écrit d'avance l'a été pour notre instruction, afin que, par la patience, et par la consolation que donnent les Ecritures, nous possédions l'espérance ». Elles se rendent compte aussi que « toute Ecriture est inspirée de Dieu, et utile pour enseigner, pour convaincre, pour corriger, pour instruire dans la justice, afin que l'homme de Dieu soit accompli et propre à toute bonne œuvre ». — Matthieu 5: 3, 5, 6, *Synodale, note marginale;* Psaume 119: 105, 162, 163; Hébreux 11: 6; Proverbes 3: 5, 6; Romains 15: 4; II Timothée 3: 16, 17.

C'est pour de telles personnes que la Bible a été écrite et pour personne d'autre.

Révolution dans le domaine du bain



LA baignoire est un luxe moderne. Il y a quarante ans à peine on considérait encore comme privilégiées les familles américaines qui en possédaient une. En général, les gens se baignaient traditionnellement une fois par semaine, le samedi soir. Préparer le bain n'était pas une mince affaire car les maisons n'étaient pas pourvues d'eau courante ou de chauffe-bains automatiques. On allait chercher l'eau à la pompe dans l'arrière-cour, la faisait chauffer sur un vieux fourneau délabré et ensuite on la versait dans un baquet. Celui-ci était suffisamment grand pour permettre aux enfants de s'y accroupir pendant que la mère leur savonnait le dos. Le père de famille devait rester debout dans l'étroit récipient et presser l'éponge au-dessus de sa tête afin que l'eau lui coule le long du corps. Depuis, le bain a considérablement évolué.

Aujourd'hui, plus de cent millions d'Américains prennent au moins un bain par vingt-quatre heures. Chaque jour, ils passent plus de vingt-cinq millions d'heures à se baigner. La baignoire s'est allégée. Le modèle de 1840 pesait une tonne, aujourd'hui l'article en matière plastique pèse parfois à peine huit kilos, ne s'écaille pas et se fait en plusieurs tons. Le bain n'est plus regardé comme un luxe. On admet qu'il est nécessaire pour entretenir la propreté et la fraîcheur du corps. Les gens ne l'ont pas toujours considéré comme tel.

Il y a un siècle, certains journaux des Etats-Unis qualifiaient la baignoire de « luxe inutile et antidémocratique ». Certains médecins prétendaient que le bain constituait un danger pour la santé et le bien-être de la société. Les ecclésiastiques le condamnaient comme « irréligieux, immoral et dégradant ». L'Etat de Virginie imposa une taxe annuelle de 30 dollars sur les baignoires. La ville de Philadelphie promulgua une ordonnance interdisant aux citoyens de se baigner entre le 1er novembre et le 15 mars, tandis que dans la ville de Boston, il était illégal de prendre un bain sans une ordonnance du médecin. Un bébé recevait son premier bain quand il était surpris par une averse, et un garçon ne se mouillait que s'il tombait dans une rivière ou une mare. Le *Star* de Kansas City écrit que « dans toute l'histoire des premiers colons, on ne lit jamais qu'un pionnier aurait été surpris par un Indien pendant qu'il se baignait dans un fleuve, un ruisseau ou un étang. On observait en général le décret contre le bain avec un si profond respect qu'il n'en était jamais question. Longtemps après, l'on commença à entendre parler du bain aux Etats-Unis. »

Il est probable que les premiers colons américains avaient hérité leur aversion pour l'eau de leurs ancêtres européens. En Europe, pendant des siècles le bain fut à peu près inconnu. Louis XIV refusait de se baigner plus d'une fois par an, convaincu que ce traitement nuisait à la santé. Le palais de Versailles était d'ailleurs dépourvu de salles de bain, et on dit que ses installations sanitaires « auraient fait rougir un baron médiéval ». On raconte aussi que dans toute son existence la reine Isabelle ne prit que deux bains: l'un quand elle vint au monde et l'autre quand elle se maria. En Angleterre, les Chevaliers de l'Ordre du Bain pouvaient compter au moins un bain pendant leur vie: celui qu'ils prenaient le jour de leur admission dans l'ordre. Pour neutraliser les mauvaises odeurs, les grands seigneurs et les grandes dames portaient une boîte à parfum qu'ils reniflaient délicatement. Les dames vêtues de soie et les gentilshommes vêtus de velours ne pensaient jamais à se baigner; ils aimaient mieux se parfumer pour camoufler les effluves de leur malpropreté, substituant ainsi une forte odeur à une autre. La classe dirigeante surtout préférait le parfum au bain.

Le point de vue religieux

Jérôme, un des premiers « docteurs » de l'Eglise catholique romaine, condamna le bain en imaginant que « la pureté du corps et de ses vêtements signifie l'impureté de l'âme ». « Jusqu'à ce jour les règles de certains ordres religieux tels que les Bénédictins, les Cisterciens et les Trappistes, interdisent le bain. Le célèbre monastère italien du Mont Cassin... n'a jamais eu ni baignoire ni douche. Comme dit Haverlock Ellis: L'Eglise tua le bain. » (*Ulster Protestant,* juillet 1947). Abondant dans le même sens, le professeur C.-E. Winslow de l'Université Yale écrit: « Dans sa réaction contre l'importance accordée au bien-être corporel dans les civilisations classiques, l'Europe médiévale, par le truchement de l'Eglise, glorifiait la malpropreté et la maladie. Celles-ci étaient destinées à

préparer l'âme aux demeures éternelles. On condamnait ou on méconnaissait l'hygiène grecque et le système sanitaire romain, c'est pourquoi de terribles épidémies ravageaient l'Europe. » (*Encyclopaedia of the Social Sciences*). Dans son livre *Next to Godliness,* Estelle H. Ries déclare: « Clergé et laïques croyaient que la propreté était incompatible avec la sainteté, et que la saleté et la misère étaient des manifestations de la piété. Selon les pères de l'Eglise cette vie-ci n'est qu'une préparation à celle de l'au-delà. On doit mépriser le corps qui est mortel mais soigner tendrement l'âme qui est immortelle. A quoi bon alors laver ce misérable corps qui retient l'âme captive et éloignée du ciel? C'est pourquoi on se baignait rarement. Foyers et gens devenaient de plus en plus crasseux, les maladies et les pestes se succédaient. » Dans certaines régions d'Europe cette crainte du bain subsiste. Les lamas du Tibet et les Esquimaux ne font aucun usage de la baignoire. Les mahométans la disent malpropre et trouvent plus hygiénique de se baigner dans de l'eau courante.

Le point de vue médical

En 1903, John Dill Robertson, médecin de Chicago, prétendait que le bain pouvait provoquer la pneumonie, qu'il rendait les gens vulnérables aux maladies et faisait du tort à la peau en enlevant la transpiration. D'autres médecins pensaient que le bain était responsable de certaines affections des voies respiratoires, de maux de tête, de maladies nerveuses et d'affections cardiaques. En privé et en public, ils soutenaient que se tremper dans l'eau détruit les huiles naturelles et les couches protectrices de la peau. C'est pourquoi de nombreuses personnes prenaient des bains de lait pour éviter les effets nocifs de l'eau.

Par contre, en 1759 déjà, certains fervents du bain le recommandaient pour toutes les maladies imaginables. On pouvait lire à cette époque: « Le bain tiède est un remède excellent contre le rhume, l'abattement, les maux de tête, les crises de nerfs ou d'asthme. Le bain froid guérit toutes sortes de maux, le découragement et la faiblesse. Le patient se sent un tout autre homme. » Certains se faisaient « cuire » dans des bains bouillants, espérant maigrir de cette façon, mais ils abandonnèrent volontiers ce traitement en apprenant que la sueur n'est pas de la graisse. Maintenant encore, les Finnois attribuent au *sauna,* ou bain de vapeur, l'honneur de presque toutes leurs grandes réalisations nationales. D'après eux c'est à la vapeur qu'on doit les victoires aux jeux Olympiques, le génie d'un compositeur, etc. Certaines Finnoises ont même mis leurs enfants au monde dans une chambre à vapeur noircie de fumée et surchauffée; elles croyaient qu'une telle pièce était exempte de microbes.

Dans son livre *Travels Through Part of the Russian Empire* Johnson nous donne l'explication suivante du bain russe: « Un grand nombre de personnes se rassemblent dans un appartement chauffé... Chacune d'elles reçoit un petit seau rempli d'eau chaude et une botte de ramilles douces de bouleau. Le « baigneur » se fouette le corps avec ce petit balai tout en se versant de l'eau chaude sur la tête. A mesure qu'il transpire plus abondamment, il emploie de l'eau de plus en plus chaude et quand le corps a atteint sa température maximum il se précipite dehors et se nettoie vigoureusement avec de l'eau froide et du savon. Ce genre de bain dure presque une heure... En hiver il n'est pas rare de voir un baigneur sortir du bain chaud pour se rouler dans la neige. Pour les Russes le bain est un remède souverain contre toutes sortes de maladies. »

Les thermes et bains de vapeur japonais ressemblent aux bains russes et turcs, et sont surtout utilisés comme reconstituants et agents thérapeutiques. On les prend généralement dans une pièce où de l'eau très chaude dégage une abondante vapeur. Au Japon existe également ce qu'on appelle le *jikanyu* ou bain chronométré (dont la durée est rigoureusement réglée). « Les bains que l'on prend dans ces eaux sulfureuses sont tellement chauds qu'il semble impossible de supporter cette épreuve terrible qui dure trois minutes et se répète environ quatre fois par jour. La méthode inventée pour y préparer les baigneurs est aussi efficace qu'originale. Ceux-ci subissent en effet une discipline dont la rigueur est presque militaire... Trente à cinquante baigneurs prennent place autour des bassins allongés, pour battre l'eau à l'aide de planches longues d'un mètre quatre-vingt, et larges d'une vingtaine de centimètres. Pendant cette opération ils chantent en chœur des chansons populaires. Après quinze à trente minutes l'eau est suffisamment refroidie et le maître du bain ordonne d'arrêter le battage et de se mouiller le front et le cuir chevelu pour éviter un afflux de sang à la tête. Puis au signal donné les malheureux se plongent dans le bain, endurant le supplice avec une patience digne de Job. Le maître de l'établissement ranime les courages en signalant les minutes qui passent. » — *Hot Springs in Japan* du professeur Koichi Fujinami, M. D.

Ceux qui ne disposent pas de ces bains « spéciaux » devraient néanmoins être heureux de pouvoir prendre une douche ou un bain ordinaire qui permet d'entretenir la propreté du corps. Pour terminer, citons les paroles du Dr Theodore R. Van Dellen: « Les avantages de la propreté sont nombreux. On se sent et on paraît mieux portant. Le bain débarrasse la peau des bactéries et réduit l'infection au minimum. Il enlève les saletés et les matières grasses des pores, facilitant ainsi la transpiration. Après une journée de dur travail le bain agit comme stimulant. De nombreuses personnes se baignent avant de se coucher ou pour se détendre et se rafraîchir quand il fait chaud. Pour ces différents bienfaits le bain vaut bien le temps qu'on lui accorde. »

? CONNAISSEZ-VOUS LA RÉPONSE? ?

- Quelle est la seule ambition louable? p. 3, § 9.
- Quelles sont les objections à l'emploi de la globuline gamma (a) du point de vue médical? (b) du point de vue biblique? p. 4, §§ 11 et 12.
- Pourquoi l'argent moderne n'est-il pas un élément de sécurité? p. 6, § 1.
- Comment les banques peuvent-elles prêter plus d'argent qu'elles n'en possèdent? p. 6 § 4.
- Quel peuple primitif possédait une brillante culture? p. 9, § 5.
- Quel est le poisson dont les yeux sont « bifocaux »? p. 10, § 3.
- Pourquoi certains animaux peuvent-ils, mieux que l'homme, voir dans le noir? p. 10, § 6.
- Quelles sortes de religions trouve-t-on à Hong-kong? p. 11, § 4.
- Pour qui la Bible a-t-elle un sens? p. 12, § 2.
- Combien de millions d'heures les Américains consacrent-ils journellement à se baigner? p. 13, § 4.
- De quoi les ecclésiastiques accusaient-ils le bain? p. 13, § 7.

Progrès (?) atomiques

Dans son numéro du 22 mars, le périodique *Time* annonça que les Américains venaient de produire l'explosion la plus terrible jamais enregistrée par l'homme. Alors que l'ancienne bombe à hydrogène expérimentée le 1er novembre 1952 libérait une énergie comparable à la déflagration de 5 000 000 de tonnes de TNT (explosif classique), détruisant tout dans un rayon de 8 kilomètres à partir de son point de chute, le nouvel engin expérimenté, le 1er mars dernier, serait deux fois plus puissant et aurait une violence 500 fois plus grande que la bombe atomique qui explosa sur Hiroshima. Le nuage atomique se serait élevé jusqu'à 35 000 mètres d'altitude, la « boule de feu » ayant atteint quelque 50 kilomètres de diamètre. La puissance de l'explosion surprit les experts américains eux-mêmes. Vingt-huit d'entre eux et deux cent trente-six indigènes, qui avaient été dirigés sur des points jugés suffisamment éloignés pour qu'ils ne risquent rien, essuyèrent une averse de particules radioactives. En outre, l'équipage d'un thonier japonais qui pêchait dans le Pacifique à plusieurs dizaines de kilomètres en dehors de la zone interdite reçut une « pluie » de poussière blanche. Quelques jours plus tard, les cheveux des pêcheurs commencèrent à tomber, leur figure et leurs mains se mirent à enfler et à les démanger, et de grosses ampoules, d'une forme irrégulière, commencèrent à se former. Chez certains, on constata une enflure des organes génitaux. Tous les vingt-trois hommes durent être hospitalisés. Le président Eisenhower déclara: « Quelque chose qui a surpris et étonné les savants a dû se passer lors de la récente explosion thermo-nucléaire. Un problème entièrement nouveau vient de se poser, et à l'avenir les Etats-Unis devront prendre des précautions encore plus grandes. » Sir Winston Churchill fit part de ses inquiétudes devant le Parlement britannique, disant que les terribles conséquences des bombes thermo-nucléaires « occupent dans mon esprit une place sans comparaison possible avec quoi que ce soit d'autre ». Les hommes politiques s'inquiètent, mais ils continuent à voter des crédits pour que les savants poursuivent leurs recherches. *Le Monde* du 19 mars, citant une dépêche de Washington, écrivit: « Plusieurs savants estiment tout à fait possible maintenant la réalisation d'une bombe à hydrogène d'une puissance équivalente à celle de 100 millions de tonnes de TNT — de quoi faire sauter le mont Blanc. En fait, expliquent-ils, la bombe à hydrogène a des effets infinis: il suffit pour la rendre plus puissante d'en accroître les dimensions ou d'en augmenter la charge. » Aux dernières nouvelles, les Etats-Unis, en vue d'autres expériences atomiques, ont plus que triplé la distance à laquelle les navires doivent se tenir du lieu des prochaines explosions. La zone dangereuse représente un cercle d'environ 750 kilomètres de rayon autour des atolls d'Eniwetok et de Bikini. Commentant, non sans ironie, cette dernière mesure des Américains, Robert Escarpit écrivit dans *Le Monde:* « C'est une solution, mais on ne saurait la considérer comme définitive. La zone interdite a maintenant quinze cents kilomètres de diamètre. De rapides calculs montrent que si les Américains répètent l'opération quatre fois encore toute la surface de la terre s'en trouvera interdite... Ils doivent comprendre maintenant que notre planète devient trop petite pour leurs bombes et l'humanité ordinaire. »

Deux décisions importantes à Bruxelles

Le mois dernier, deux décisions importantes furent prises en Belgique, l'une par le Sénat et l'autre par la Chambre des Députés. Par 125 voix contre 40, le Sénat ratifia le projet de traité de la Communauté européenne de Défense (C. E. D.). La Belgique devint ainsi le troisième Etat (après les Pays-Bas et l'Allemagne occidentale) à approuver l'idée de la « petite Europe ». Il est presque certain que le Luxembourg suivra l'exemple de Bruxelles. Il ne reste que l'approbation de l'Italie et de la France pour que l'Europe « des six » devienne chose faite. De son côté, la Chambre belge adopta le nouveau statut religieux du Congo. Par 108 voix (catholiques) contre 67 et 17 abstentions, elle ratifia la convention avec le Saint-Siège sur le Congo belge. Cette convention vise à dépasser la forme missionnaire en vigueur dans la colonie depuis le début du siècle pour atteindre à un statut de hiérarchie ecclésiastique établi dans les grands pays, étant donné que le nombre de baptisés catholiques au Congo à la fin de 1953 s'élève à trois millions. Le projet de convention avait cependant rencontré la vive opposition des socialistes, des libéraux et des communistes, qui craignent son interprétation abusive au profit du clergé catholique. Pour calmer ces inquiétudes, M. Van Zeeland déclara: « Nous sommes tout disposés à conclure avec d'autres groupes religieux qui se trouveraient dans des conditions semblables, et notamment avec les missions protestantes, des accords analogues à celui-ci. Nous leur donnerons les mêmes bénéfices, les mêmes attentions, la même bonne volonté. » En même temps, il souligna que dans la convention avec le Vatican les droits de l'Etat avaient été défendus que des suggestions faites par le Saint-Siège avaient été repoussées et que des clauses avaient été insérées renforçant les droits du pouvoir civil. Malgré ces assurances, les libéraux exprimèrent leur regret que le gouvernement n'eût pas accepté de faire revoir plus attentivement le projet en commission et l'eût fait ratifier dans la hâte à la veille de la dissolution du Parlement avant les élections.

Premier train Moscou-Pékin

L'hebdomadaire *Time* fit savoir récemment que la première liaison directe par chemin de fer vient d'être inaugurée entre Moscou et Pékin. Ce parcours représente l'un des plus longs du monde desservi par un service régulier, la distance entre les capitales de l'U. R. S. S. et de la Chine étant de 9050 kilomètres. Il ne serait dépassé en longueur que par le service Moscou-Vladivostok. Des trains reliant les deux capitales circulent dans les deux sens deux fois par semaine, quittant Moscou et Pékin tous les lundis et jeudis. La distance est couverte en huit jours, vingt-trois heures, soit une moyenne horaire de 42 kilomètres. Cette vitesse peu élevée s'explique par le fait que les trains empruntent le Transsibérien et doivent, par conséquent, faire face aux rigueurs du climat. Un reporter dans le train inaugural déclara qu'entre Sverdlovsk et Omsk la température était de 37 degrés au-dessous de zéro. Après Omsk, les trains sur le parcours Moscou-Pékin passent par les grands centres industriels sibériens de Novosibirsk et Irkoutsk, longent le lac Baïka et traversent les monts Iablonovy avant de franchir la frontière russo-chinoise. On ne sait pas quel parcours est emprunté en territoire chinois. Si aucune nouvelle ligne n'a été construite, il semble que les trains seraient obligés de faire un assez grand détour, passant par Lan-kiang et Moukden pour atteindre Pékin. Il se peut, toutefois, qu'une nouvelle voie ait été construite, car l'écartement entre les rails est différent dans les deux pays et la presse parlait de la première liaison entre les deux capitales « sans transbordement à la frontière », ce qui suggère que sur le parcours chinois la voie a été mise à l'écartement russe. Mais les informations chinoises destinées au monde occidental restent muettes à ce sujet, comme sur presque tous les développements techniques dans ce vaste pays.

La stratégie des représailles

Le 12 janvier dernier, M. John Foster Dulles, secrétaire d'Etat américain, prononça un discours dans lequel il définit la nouvelle politique de défense qu'avaient adoptée les Etats-Unis. Cette politique est fondée sur la possibilité de puissantes « représailles immédiates du gouvernement américain par des moyens et en des lieux de son choix ». Donnant davantage de précisions sur cette nouvelle stratégie, M. Dulles déclara dans la revue *Foreign Affairs* du 17 mars: « Le fond du problème est de savoir comment décourager l'agression. Il faut qu'un agresseur éventuel comprenne sans le moindre doute que les gains initiaux qu'il pourrait obtenir seraient bien faibles par rapport aux destructions qu'il subirait sur son propre territoire. Ce résultat ne serait pas assuré, même par des mesures collectives, si le monde libre cherchait à affronter les forces communistes homme pour homme, char pour char sur tous les points du monde où elles pourraient attaquer. Le monde libre doit mettre au point une stratégie défensive basée sur un certain nombre d'atouts. Ces atouts comprennent, particulièrement, de puissantes forces navales et aériennes et des armes atomiques d'une grande diversité permettant d'effectuer des bombardements stratégiques mais pouvant aussi être utilisées de façon étendue à des fins tactiques. Dans de nombreux cas, une agression communiste ne pourrait avoir qu'un résultat: déclencher une guerre généralisée. Mais le monde libre doit avoir les moyens de riposter avec efficacité sur une base de son choix et au moment voulu. Le monde libre ne doit pas se laisser acculer à la seule perspective d'une guerre généralisée. » Soutenant la stratégie des représailles, M. Charles Wilson, secrétaire américain à la défense, dit: « Le *new look* de la défense est une évolution naturelle résultant du programme d'extrême urgence qui a été adopté après l'ouverture des hostilités en Corée, à un moment où l'on craignait que ces hostilités ne puissent marquer le point de départ d'une nouvelle guerre mondiale. » M. Wilson ajouta que le budget militaire pour l'exercice fiscal du 1er juillet 1954 au 30 juin 1955 « donne une importance plus grande à la puissance de l'armée de l'air et de l'aéronautique navale ».

Réactions contre le « new look » stratégique

Les déclarations de M. Dulles, citées dans l'article précédent, ne manquèrent pas de susciter de vives réactions tant aux Etats-Unis que dans d'autres pays de l'« alliance atlantique » qui craignaient de se voir entraîner dans une guerre atomique. M. Adlai Stevenson, leader du parti démocrate américain, opina que cette stratégie de représailles « signifie que si les communistes tentaient de déclencher une nouvelle guerre de Corée, la réponse des Etats-Unis consisterait à lâcher une bombe atomique sur Moscou, Pékin, ou ailleurs, selon leur choix ». Après avoir affirmé que l'U. R. S. S. possède « une capacité de contre-attaque atomique égale à celle des Etats-Unis », M. Stevenson conclut en affirmant que la politique préconisée par M. Foster Dulles conduirait à une troisième guerre mondiale (*Le Figaro* du 8 mars 1954). Commentant ces déclarations de M. Adlai Stevenson, *Le Monde* du 18 mars écrivit: « Le dernier discours de M. Stevenson résuma en quelque sorte les critiques formulées antérieurement selon lesquelles le « new look » militaire contraignait l'Amérique au dilemme: transformer une guerre locale en guerre générale, ou perdre la face en ne procédant à aucune action malgré de tonitruantes déclarations d'intention. » En Grande-Bretagne, plusieurs membres de la Chambre haute, et notamment lord Hore Belisha, s'élevèrent contre « la nouvelle doctrine », selon laquelle les Américains pourraient décider isolément du recours aux représailles massives et instantanées contre un agresseur éventuel. M. Lester Pearson, ministre des affaires étrangères du Canada, un homme d'Etat respecté pour son jugement et bon sens, exprima à Washington les craintes qu'inspire au Canada la nouvelle politique de défense des Etats-Unis. Invoquant la nécessité d'une étroite coopération entre le Canada et les Etats-Unis, M. Pearson déclara: « Si nos deux pays, étroitement unis de tant de façons, ne peuvent le faire, il existe vraiment peu d'espoir pour la paix et le progrès dans le monde troublé d'aujourd'hui. » Toutefois, il ajouta: « Ce serait commettre une grande erreur que de penser que parce que nos économies sont si liées nous sommes identiques en tout, ou que le Canada devrait toujours et automatiquement être d'accord dans le domaine des affaires intérieures ou extérieures sur ce que vous faites, ou sur la manière dont vous le faites. » L'homme d'Etat canadien souligna qu'en raison de la tension internationale actuelle les Etats-Unis « se devaient de consulter leurs alliés avant de prendre toute décision dont dépendrait le sort du monde ». Les hommes de bonne volonté peuvent remercier Dieu que leur sort ne dépend pas d'une décision humaine. Et les nations, qui, aux yeux de Jéhovah, sont « comme la poussière dans la balance » et « comme la poudre menue qui s'envole », devraient se rappeler que leur sort est également fixé par Dieu et se soumettre à l'autorité de Son royaume. — Isaïe 40: 15; Psaume 2, *Crampon*.

L'annuaire des Témoins de Jéhovah pour 1954

PRÉDICATION MONDIALE

Le *Yearbook* (en anglais) contient un rapport sur l'œuvre des témoins de Jéhovah dans les 143 pays où le message du Royaume est publié. Il relate des expériences faites par eux en prêchant de maison en maison, en revisitant des personnes intéressées, en dirigeant des études bibliques à domicile, en témoignant dans les rues, et en surmontant toutes sortes d'obstacles afin d'annoncer la bonne nouvelle du royaume de Dieu qui console les affligés.

L'année dernière, plus de 500 000 témoins ont participé à cette œuvre de prédication. Chacun a remis au groupe local un rapport de son activité. Chacun des 14 000 groupes a envoyé un rapport à la filiale de son pays. De même chaque filiale a soumis à la Watch Tower Bible and Tract Society, un rapport complet sur tout le travail accompli.

CHAQUE MINISTRE REMET UN RAPPORT

Aux bureaux centraux, le président de la Société étudie la matière soumise, la condense et la rassemble en un rapport homogène et cohérent. Le rapport est précédé d'un exposé biblique mettant l'idée principale de l'œuvre en relief.

L'ouvrage comprend en outre un texte annuel ainsi qu'un texte scriptural quotidien suivi d'un commentaire explicatif.

COMPILATION DE L'ANNUAIRE

Si vous comprenez l'anglais

Lisez ce rapport intéressant

Vous recevrez franco un exemplaire du *Yearbook* de 1954 en envoyant la somme de 175 fr. français, 25 fr. belges ou 2 fr. 50 suisses, suivant le cas, à l'une des adresses ci-après. Si vous ne comprenez pas l'anglais, nous vous proposons le livre « *Que Dieu soit reconnu pour vrai!* », où vous trouverez une explication de l'œuvre des témoins de Jéhovah. Ce dernier livre ne coûte que 175 fr. français, 25 fr. belges ou 2 fr. suisses. Ecrivez dès aujourd'hui à l'une des adresses ci-dessous.

Watch Tower
28, av. Gen. Eisenhower, Bruxelles 3
(Compte chèques postaux: 969.76)

Association « Les Témoins de Jéhovah »
3, Villa Guibert, Paris 16e
(Compte chèques postaux: Paris 6072-27)

Watch Tower
39, Allmendstrasse, Berne 22
(Compte chèques postaux: III 3319)